Séjour Solidaire
en CASAMANCE

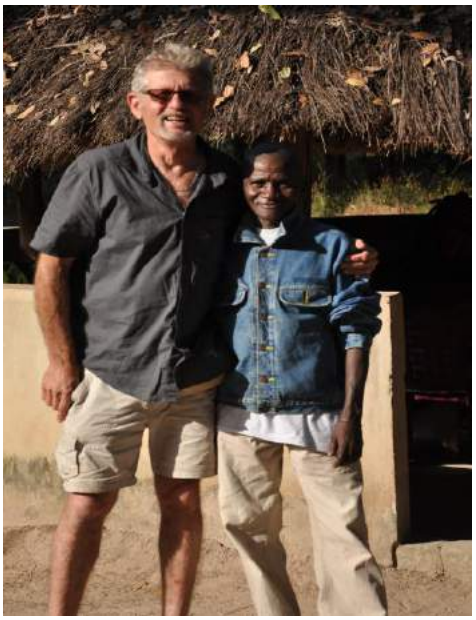
du Lundi 09 Novembre 2015
au Lundi 1er Décembre 2015

organisé par :
l' Association SOLIDARITE SENEGAL (Saint-Julien les Rosiers)
et l' Association A.P.P.E.L. (Nîmes).

Responsable /accompagnateur du groupe :

CHAZE Pierre-Marie 2455 chemin de Russan 30 000 Nîmes
Tel mob. 06 29 64 58 69
courriel : *pierremarie.chaze@sfr.fr*

de gauche à droite : Anne-Marie LUTTIAU, Jacques GOULPIÉ, Pierre DARD, Joël SAULNIER, Charly BERNARD, Nathalie FAURE, Monique AYNÈS, Pierre-Marie CHAZE, Simone ATTIA, Jacqueline PERRIN, Michel DAUMET et Pierre PERRIN.
Et ci-dessous Jean Marc BRUN, notre photographe, en compagnie de SALOUN.



Lundi 09 Novembre 2015 :

Le départ en direction de l' aéroport de Marseille est organisé grâce à deux mini bus de type Trafic mis à notre disposition par la Mairie de Saint Julien les Rosiers. Les véhicules sont conduits par des bénévoles de Solidarité Sénégal, (Jean-Pierre CHARPENTIER, Marc RAINEAU, Rémi BONATO) au départ de Saint Julien les Rosiers.
La veille, ils ont procédé à l'embarquement des 13 colis humanitaires, qui avaient été préparés et stockés dans le local de l' APPEL, Avenue Cachin, à Alès.
Tous les participants ont rendez-vous à Nîmes, pour 8h 30, à l'arrêt habituel de Castanet, route de Sauve. Tout le monde est à l'heure avec son bagage personnel de 23 Kilos. Le trajet jusqu'à l'aéroport de Marseille-Provence, à Marignane, se déroule sans encombres.

Arrivée à l'aéroport vers 11 h. Première manipulation des 26 bagages (soit environ 700 Kilos !!) vers le guichet d'embarquement d' Air France .
Alors que nos amis et les bus sont déjà repartis vers Saint-Julien, première difficulté : Le personnel au sol d' Air France refuse d'embarquer nos colis humanitaires, leur conditionnement (sacs TATI) n' étant plus réglementaire.
Après d' âpres négociations avec le responsable de l'agence locale, puis nationale, nos colis sont acceptés exceptionnellement, à la condition expresse qu'ils soient entièrement filmés.
Ce que nous nous dépêchons de faire, pour la somme de 90 euros (pas prévus dans notre budget !). La fin de notre embarquement se déroule sans souci . Nous voilà rassurés, nos bagages « humanitaires » arriveront bien jusqu' à Dakar – sauf erreur d'aiguillage -.
Notre avion, un Boeing 777, décolle à l'heure prévue et nous débarque à Paris Charles de Gaulle. Maintenant chacun a le sentiment d'entrer dans une nouvelle aventure, surtout les trois personnes qui participent pour la première fois à ce type de mission humanitaire.
A 16 h 30 nous décollons de Roissy direction Dakar ! Notre vol va durer près de 5 h, Pierre-Marie en profite pour rappeler les conseils de prudence indispensable à l'aéroport de Dakar. Chacun d'entre nous adapte sa tenue en prévision de la température annoncée sur le tarmac de l' aéroport Léopold Sedar Senghor.
Air France nous offre une collation agréable et même un verre de champagne, ce qui entraîne des commentaires élogieux des anciens qui se souviennent des prestations moins brillantes de la TAP ou de Brussels Airlines ! Cocorico !

Avant d’atterrir, chacun retarde sa montre d'une heure pour se mettre en conformité avec l'heure locale : 21 h et non pas 22 h comme à Nîmes. Seul Pierre Marie décide de conserver l'heure française pour rester en cohérence avec nos familles en France.

Quand nous posons les pieds sur le sol sénégalais, nous sommes saisis par une chaleur qui avoisine les 35 degrés et un taux d'humidité qui nous rappelle que la saison des pluies n'est peut-être pas totalement terminée.

A l'intérieur de l' aéroport, c’est un peu la bousculade, mais rien à voir avec ce qui se passait il y a trois ou quatre ans.

Chacun respecte les consignes (rester groupés, ne pas lâcher nos bagages des yeux, ne pas négocier individuellement avec les porteurs ..) mais la pression est forte .

Tous nos bagages sont là, le bus nous attend sur le parking extérieur, mais le chauffeur est seul. Pierre-Marie donne de la voix pour sélectionner 2 ou 3 personnes parmi les « bagagistes professionnels » . Ce qui ne les empêchera pas de se battre au moment de partager le pourboire, une fois chargé les 26 bagages sur la galerie .

Direction notre hébergement : l' Espace Thialy .

Il est près de 22 h mais il faut encore décharger les valises et colis avec le chauffeur. C'est une vraie corvée car c'est lourd et nous sommes tous fatigués. Et il faut même monter tous ces kilos à l' étage, pour des raisons évidentes de sécurité.

Nous nous répartissons dans les différentes chambres qui nous sont attribuées, les douches sont mises à contribution, mais finalement nous nous retrouvons dans les coussins de la terrasse pour boire une bière fraîche et bavarder un peu . Cette fois-ci on y est, sur cette terre d' Afrique qui nous a tous fait rêver .

Demain sera un autre jour. Le petit déjeuner au milieu des bougainvilliers et des cris d'oiseaux nous laissera le temps de peaufiner notre planning de la journée.

Mardi 10 Novembre 2015 :

Au petit déjeuner nous retrouvons Chantal et Denis, les maîtres de maison, avec qui nous évoquons quelques souvenirs de nos derniers passages. Nous retrouvons aussi nos amis Robert et Marlène qui sont arrivés

dans la nuit par un vol de Brussels Air Lines. Comme prévu nous ferons le voyage en ferry ensemble ce soir, puisqu'ils regagnent leur « résidence secondaire » à Bassiné près de Cap Skirring .

La journée s'organise de la manière suivante :
Une partie du groupe (Simone, Anne-Marie, Nathalie, Jacqueline et Joël) ira visiter l'île de Gorée en compagnie de Pierre DARD. Ils nous retrouveront à l' embarquement pour Ziguinchor avant 17h . Il faut donc coordonner les déplacements en fonction des heures de la chaloupe qui assure la navette Dakar-Gorée. Nous prévoyons un départ en Taxis (2) vers 10h . Comme le groupe ne reviendra pas à Espace Thialy, chacun des 6 participants doit prendre le bagage à main qu' il conservera sur le ferry jusqu'à l'arrivée à Ziguinchor. En effet, les autres bagages vont être transférés cet après midi avec le bus jusqu'au port pour être enregistrés à l' embarquement sur le ferry Aline Sitoë Diatta à partir de 15 h. Après nous n'aurons plus accès à ces bagages jusqu'à demain midi.
Un peu de réflexion, quelques valises en mouvement plus tard et tout le monde est OK. Les 7 qui restent prendront le repas à l' Espace Thialy puis accompagneront Pierre-Marie pour l'enregistrement des bagages au port avec le bus .
Nous avons abandonné la tenue automnale pour les tee-shirts et les shorts ou tenues légères. Le ciel est un peu nuageux et il règne une moiteur

étouffante.
On apprécie le patio ombragé de notre auberge et sa fontaine envahie par les oiseaux .
Encore un effort pour remettre tous les bagages/ soute sur la galerie du bus et à 15h nous prenons la direction du port après avoir remercié Chantal, Denis et tout le personnel de l' Espace Thialy pour leur accueil. Pierre-Marie a tous les billets de ferry dans ses poches.
L'accès à la zone d'embarquement n'étant pas accessible au bus il nous faut transporter nos 700 kgs de bagages sur une centaine de mètres . Nous faisons appel aux « Bagagistes officiels » après une négociation aussi théâtrale qu'à l'habitude mais Pierre-Marie affirme son autorité. Autorité qui se trouve renforcée par le fait que nous avons une lettre du directeur de la compagnie COSAMA qui nous accorde la gratuité du transport pour nos colis humanitaires, donc de fait pour tous nos bagages/soute. Après de nombreuses palabres, la circulation de la lettre entre toutes les mains des employés du port, le règlement – toujours conflictuel – des bagagistes, tous nos bagages dûment étiquetés sont embarqués . Il est justement 17 h et nous retrouvons nos amis qui reviennent de Gorée.
Leur visite s'est bien passée, malgré le harcèlement des bafanas-bafanas. La découverte de cette île mythique est toujours un moment chargé d'émotion pour ceux qui participent pour la première fois à ce voyage au Sénégal.
Notre embarquement se passe sans incident (pas de passeport oublié, pas de billet égaré !). Nous prenons possession de nos cabines. nous sommes regroupés dans des cabines de 4 ; les femmes étant au nombre de 5, Simone se retrouve en cabine avec 3 passagères inconnues, Anne-Marie, voyant son inquiétude, lui cède sa place .
Nous retrouvons Marlène et Robert.
A 20 h , alors que la nuit est déjà tombée sur Dakar, le ferry A.S.Diatta largue les amarres direction la Casamance. Sur le pont intermédiaire, pas trop loin du bar, toujours animé, c'est le grand relâchement.
Nous prenons le dîner tous ensemble au restaurant du bord.
Pierre-Marie, comme prévu, assure la prise en charge financière, non sans avoir défini le cadre . D'ailleurs, à partir de maintenant les problèmes d'intendance sont sous sa seule responsabilité.

Au cours du repas, le « chef » trace les grandes lignes, avec Robert et Marlène de la journée que nous allons passer avec eux sur l'île de Windaye où – grâce a un financement du Secours Populaire de Perthuis (84) - l' APPEL a réalisé un puits que nous allons officiellement inaugurer.
Pierre-Marie rappelle aussi à chacun l'importance d'être réveillé à 7 h du matin, pour assister sur le pont au lever du soleil et à l'entrée du ferry dans l'estuaire de la Casamance.
De quoi rêver en s'endormant, bercé par le bruit d' une mer d'huile.

Mercredi 11 novembre 2015 :

A 7 heures alors que le soleil se lève à peine, tous les membres du groupe se retrouvent sur le pont supérieur . De nombreux passagers ont fait

de même. Le ferry amorce une large boucle pour s'engager dans l' embouchure de la Casamance perpendiculairement à la barre. A notre gauche on discerne déjà à l'horizon la ligne de terre et les cotes de l'île de Karabane. Les balises qui délimitent le chenal d'accès sont visibles des deux cotés du navire.

Quand nous abordons la barre, l' Aline Sitoë Diatta ondule quelques peu et les vagues se brisent sur la coque. Mais l' équipage connaît son travail et nous entrons en douceur dans le fleuve Casamance qui, à cet endroit, fait près d'un kilomètre de large.

Robert et Marlène qui vont débarquer à Karabane pour regagner leur maison de Bassiné sur le bolong de Katakalouse ont déjà rangé leur bagage de cabine et pris leur petit déjeuner. Jean-Marc mitraille les paysages qu'il a déjà admirés plusieurs fois .

Pour la quasi totalité d'entre nous, l'arrêt du ferry à Karabane est une nouveauté. Il y près de 3 ans, lors du dernier voyage, le débarcadère était en construction, et depuis la catastrophe du JOOLA, les ferrys ne s'arrétaient plus sur l'île. Le capitaine nous annonce que nous allons faire un arrêt d'une heure mais que seuls les passagers qui débarquent ici sont autorisés à quitter le navire.

Une patrouille de l' armée sénégalaise en Zodiaque tourne autour du navire . Le ferry débarque ses passagers et du fret à destination de l'île. Nous embrassons Robert et Marlène et leur donnons rendez-vous dans 15 jours. Un voisin, venu avec son bateau, attend nos amis pour les amener à destination. Ils vont encore s'offrir 45 minutes de navigation sur le bolong de Katakalouse jusqu' à la lisière de Cap Skirring. Je sais que nous aurons sans doute l'occasion de faire ce trajet à travers la mangrove dans quelques semaines mais aujourd'hui il s'agit de rejoindre Ziguinchor puis DJILACOUNE où nous allons retrouver notre village.

Comme à l'accoutumée, la remontée vers Ziguinchor, après un petit déjeuner réconfortant est un long moment de contemplation. Dans un chenal tortueux, parsemé de bancs de sable, nous avançons entourés par la mangrove, très verte après la saison des pluies.

Comme dans les cartes postales, les dauphins – sans doute sponsorisés par le syndicat d'initiative local – nous font un brin de conduite. Les enfants sont ravis et les photographes aussi. Quelques pirogues nous croisent à bonne distance pour éviter nos turbulences. Les cabanes de pécheur ont les pieds dans l'eau pour quelques semaines encore et quelques hérons cendrés font le guet sur les branches de palétuviers.

Une heure plus tard nous distinguons le pont qui barre le fleuve en

amont. Nous voilà à ZIGUINCHOR.

Pierre-Marie donne les dernières consignes pour que le débarquement se déroule dans de bonnes conditions et pour récupérer nos bagages. Nous regagnons la salle de débarquement en bon ordre.

A l'intérieur, Fernand TEISSIER, nous attend.
Le bus qui doit nous emmener jusqu'à DJILACOUNE a été autorisé a entrer dans l'enceinte du port pour charger nos bagages. Les porteurs s'activent. Nous voilà enfin sur le sol de la Casamance. Quelques personnes du village sont venues avec le bus pour nous accueillir (Khadissa et sa fille Aïcha, Bodiane). Les retrouvailles sont chaleureuses, nous ne nous sommes pas vus depuis deux ans (pour cause de fièvre Ebola). Pour les nouveaux la plongée dans un autre monde commence : Ouvrir grand les yeux et les oreilles mais aussi son cœur dirait notre accompagnateur.
Tous les bagages chargés, quelques achats effectués dans des ruelles grouillantes de monde, et nous voilà partis vers le Nord sur la route nationale (asphaltée) qui conduit normalement à Dakar, via la Gambie.
Nous voici au cœur de la Basse Casamance, en pays Diola.

Passé le pont Faidherbe (celui que l'on voyait du ferry) la nationale traverse la mangrove sur plusieurs kilomètres. En saison de pluie l'eau de la mangrove déborde par endroit sur la route et la recouvre. La conduite devient alors très spectaculaire et relève à la fois du gymkhana et du rallye cross. Il y a encore quelques traces, quelques trous d'eau qui obligent à ralentir et à emprunter des bas cotés pas toujours très stables.

Passé le village de Tobor, il faut tourner à droite en abandonnant la route goudronnée. La première piste a été coupée par la pluie et est impraticable pour notre bus, nous prenons la piste suivante qui débute près des 3K (le marché que nous avons construit il y a quelques années). Le début est défoncé, puis nous retrouvons la piste principale en latérite en direction de Coubalan, certaines portions sont ravinées par les pluies et le conducteur va de gauche à droite pour emprunter les passages les moins défoncés.

Alors que nous arrivons à l'entrée de Djiguinoume, le chauffeur rate l' embranchement vers Djilacoune. Marche arrière puis un grand coup de volant à droite et nous voilà sur le chemin de sable qui s'enfonce dans la forêt broussailleuse vers le village.

A ce stade de notre voyage, nous ne devrions pas tarder à voir se manifester les villageois.

C'est effectivement ce qui arrive alors que nous sommes encore à un bon kilomètre du village. Le bus s'arrête : tout le monde descend.

A 50 mètres devant nous le comité d'accueil nous attend.

Précédés du Koumpo, les femmes en boubou de fête, les jeunes filles, les enfants, les hommes et les jeunes gens chantent et dansent sur le rythme du djembé. On se saute au cou, on s'embrasse, y a de l'émotion dans l'air, on prend des nouvelles des uns et des autres, on se prend par la main, par le cou, par la taille, on esquisse un pas de danse.

Les petits enfants s'agglutinent aux bras des louloums qui sont enfin de retour.

Arrivés au « campement », qui a été nettoyé, balayé, rangé nous retrouvons Saloun et Maala, les gardiens, Birré, Mama Sarrata, Saly et Eïssatou, nos cuisinières.

Pierre-Marie redevient Papounet pour quelques semaines, c'est le moment magique des retrouvailles !

Chacun récupère ses bagages puis nous prenons possession de nos chambres. Au moment de payer le bus, un petit litige s'installe sur le prix. En fait, le bus n'est pas celui de Mané, notre partenaire habituel, et l' ami qu'il a sollicité est un peu plus gourmand. Un bon moyen de mettre Papounet en colère. Finalement on trouve un compromis. Ne jamais oublier que nous sommes des Toubabs (synonyme de Blanc et Riche).

Nous nous mettons à table alors qu'il est plus de 14 h. Birré et ses amies ont bien fait les choses. L'eau potable est revenue il y a deux ou trois jours, les « Gazelles » sont fraîches et le café … soluble comme toujours !

Autour de nous tout est vert, même les baobabs ont des feuilles et les pains de singe pendent généreusement.

La fête continue jusqu' au coucher du soleil pour saluer notre arrivée . C'est aussi l'occasion de s'entretenir avec chacun, d'évoquer ceux qui ont disparu, d'admirer les enfants qui grandissent, de s'inquiéter des résultats scolaires et de la récolte de riz (qui s'annonce prometteuse!). Fernand nous a accompagné tout au long de cette journée, disponible pour régler les derniers problèmes.

Après un repas du soir plus tranquille, notre première nuit à Djilacoune s'annonce douce.

Jeudi 12 novembre 2015 :

Premier petit déjeuner sous la case commune, au pied du rônier.

Au menu : Café soluble ou chocolat (pour Charly, notre doyen) baguette, margarine, confiture locale de mangue ou d'oranges.

Les repas sont le moment privilégié pour débattre des activités de la journée et de l' organisation . Cette année nos actions se dérouleront presque exclusivement sur Djilacoune, à l'exception d'une journée au collège de Coubalan et d'une visite au lycée de Ziguinchor.

Nous convenons d'organiser nos journées en deux temps :

le matin de 9h à 13 h : travail à l'école maternelle : peinture des locaux et du mobilier.

L'après-midi de 15 h à 18 h : travail au campement : fabrication de matériel scolaire.

Ces directives générales n'empêchent pas des actions individualisées adaptées, par exemple, des interventions à l'école maternelle en compagnie des enseignants, des actions avec Khadissa au niveau des cases santé, etc..

Après le petit déjeuner nous partons donc tous en direction du centre du village et de l' école maternelle.

L 'école maternelle provisoire est installée dans l' ancienne salle des fêtes depuis un an. La directrice de l'école maternelle, ses assistants, les enfants et la présidente des parents d'élèves de maternelle nous attendent.

Un premier échange s'engage, « l'école » regroupe entre 90 et 100 enfants selon les périodes (et les finances des familles). Le matériel scolaire est

inexistant et les conditions de travail sont extrêmement difficiles.
Locaux inadaptés, pas de tables ni de chaises, pas de matériel pédagogique, une seule enseignante officielle et deux bénévoles (un jeune homme et une jeune fille) issus des « jumeaux » ayant vécu le centre aéré des mois d'été .
Mais par ailleurs il existe une forte motivation et une grande mobilisation du village autour de ce projet.

Nous présentons notre démarche, en particulier dans le domaine du matériel scolaire :

- matériel que nous avons apporté, récupéré auprès d'enseignants de maternelle en France.
- matériel que nous avons l'intention de fabriquer sur place .

Notre échange est très constructif :
en ce qui concerne le matériel à fabriquer (compte tenu des programmes) il est convenu de fabriquer des lettres et des chiffres pour favoriser l' apprentissage (lecture et écriture) du français (une des priorités de la maternelle).
Il est convenu aussi de réaliser un « mannequin » schématique et démontable qui sera utilisé pour la connaissance du corps et l'apprentissage du schéma corporel.

Ensuite nous partons visiter le chantier de l' école maternelle qui est à une centaine de mètres, à proximité de l' école primaire et de la case santé.

Nous découvrons le chantier avec étonnement :
une réalisation bien pensée et qui a déjà fière allure.

Inscrite dans un espace carré entièrement clos d'un mur de parpaings, l'école comprend un bâtiment de trois classes lumineuses à charpente métallique avec un plafond de contreplaqué peint. Un autre bâtiment regroupe le bureau des enseignants et une réserve. Enfin un bloc sanitaire a été construit dans un angle au fond de la cour.

Sur place, notre ami GOMIS, le peintre, est déjà au travail. Il nous attend avec impatience …et aussi un peu d'inquiétude, à l'idée de préparer le matériel pour une telle bande de toubabs !
Il va falloir peindre les tables , les chaises, les bureaux les armoires et si possible, les volets et les portes métalliques.
A peindre aussi, puis à installer, les jeux dans la cour : toboggan, balançoires, mini-buts .
De quoi occuper largement nos journées ! Fernand qui nous a rejoint précise cependant que l'objectif n'est pas de tout finir.

Mais le groupe est motivé et déjà les discussions s'engagent pour organiser le travail de manière efficace. Les idées ne manquent pas. Autre discussion : choisir les couleurs . Dans ce domaine notre ami GOMIS a des idées bien précises, donc on s'adapte, et puis multiplier les couleurs c'est aussi se compliquer le travail, nettoyer plus souvent les pinceaux (on en a déjà pas trop) . On choisit du clair et du lumineux dans des bleus et roses pastels, pour les tables, les chaises, les jeux, les meubles et une peinture foncée, en contraste avec les murs, pour les menuiseries extérieures.

Après tous ces contacts et une première mise en œuvre, nous apprenons que l'école primaire a changé de directeur et que le nouveau souhaiterait nous rencontrer pour échanger avec nous sur la coopération. Au repas de midi, nous convenons que « Papounet » accompagné de deux ou trois membres du groupe ira le rencontrer vers 17h à la fin des cours.

A cette occasion nous évoquons entre nous le projet des 25 ans de Solidarité Sénégal, à Saint Julien les Rosiers, qui seront célébrés le 05 Décembre, à notre retour.
Il nous vient l'idée d'une participation des enfants du primaire de Djilacoune à travers un concours de dessins dont les meilleurs seraient exposés à Saint Julien. L'idée enthousiasme tout le groupe, reste à convaincre les enseignants et à se mobiliser pour l'organiser avec eux.
Se pose aussi la question de récompenser les gagnants du concours, il y a 300 élèves à l'école primaire et il sera difficile de récompenser tous les participants. Mais on devrait, à minima, pouvoir encourager un garçon et une fille dans chacune des 6 classes.
Fernand Teissier qui participait au repas avec nous soutient cette idée mais nous signale qu'il faut prévoir rapidement d'acheter, des feuilles, des crayons, des crayons de couleur, sinon il ne pourra pas y avoir de dessins.
Les achats seraient à faire à Ziguinchor rapidement. Pierre-Marie confirme qu'il peut mobiliser une petite somme pour ces achats.
Pour les récompenses on verra avec les enseignants ce qui est pertinent.

A 17 h nous nous retrouvons devant la classe du directeur de l' école primaire, il nous reçoit chaleureusement. Il est jeune mais nous apparaît très rapidement comme motivé. Pierre-Marie évoque avec lui un bref historique du partenariat avec l'école primaire et les difficultés qui au cours des 3 ou 4 dernières années ont interrompu nos interventions (relations difficiles avec son prédécesseur). Nous faisons le constat qu'il serait bénéfique de reprendre la coopération ne serait-ce que pour assurer la maintenance des bâtiments . Ensuite nous faisons le tour des classes avec lui afin de rencontrer l'ensemble des enseignants (4 hommes et 1 femme).
Là aussi l'accueil est positif et nous sentons rapidement une cohérence de l'équipe des instituteurs derrière leur directeur. Ce qui constitue une excellente nouvelle pour la coopération future. Nous abordons enfin notre projet de concours de dessin. Le projet soulève l'approbation de l'ensemble des enseignants, nous validons l'idée, confirmons que sous 48 h nous fournirons le matériel nécessaire. Pédagogiquement, les enseignants se chargent d'informer les élèves et de les mobiliser.
Ils approuvent l'idée d'un lauréat garçon et d'une lauréate fille dans chaque classe (soit 12 élèves).
Pour eux , la récompense, devrait être « utile », par exemple trousse ou sac à dos pour apporter ses affaires à l'école. Nous retiendrons cette idée. Nous rappelons que la remise des prix devra se faire au plus tard le Mardi 24,

puisque nous quitterons le village le 25.

Nous nous séparons sur ces échanges en prenant rendez-vous pour la remise du matériel dans les prochains jours.

Au repas du soir cette rencontre sera le sujet de nos conversations. Quelle belle journée et quelle bonne idée que ce concours.

Ne nous emballons pas, mais ça se présente bien. Pour les cadeaux, on retient l' idée des sacs à dos . D'ailleurs dans nos bagages on a déjà deux ou trois possibilités, nous achèterons les autres à Ziguinchor. Mais est-ce que tout sera prêt à temps pour le 24 ? Est-ce que tous les élèves vont participer ? Il faut prévoir un jury.

Bon, on verra ça demain.

Vendredi 13 Novembre 2015 :

La température et la moiteur ambiante laissaient penser que la saison des pluie, que l'on appelle ici l'hivernage, n'était peut-être pas terminée. Et bien voilà la confirmation ce matin. La pluie a fait son apparition au petit jour.

Les précipitations limitées et sporadiques ne devraient pas trop perturber notre travail. Les villageois disent d'ailleurs que ça ne durera pas, que c'est la fin de l'hivernage et que ces dernières gouttes annoncent le changement de saison.
Le chantier peinture de l' école maternelle fonctionne .
Gomis nous a préparé de la peinture et suffisamment de pinceaux pour travailler à sept ou huit simultanément. On a organisé le travail dans la cour et on travaille en séries : peinture des armatures métalliques des tables, des chaises, puis les éléments en bois. Une deuxième équipe prend en charge les grosses pièces : balançoires, toboggan, buts pour le ponçage puis les deux couches de peinture.

A 13 h le résultat est déjà visible . Pause déjeuner et une partie du groupe reprend l' après-midi.

Nous avons prévu de nous rendre jusqu' à Coubalan en fin d'après-midi, à pied, à travers les rizières afin de voir le chantier de la future université catholique dont les villageois nous parlent régulièrement. Adia qui était le responsable du campement en 2013 et Bodiane le responsable actuel y travaillent comme maçons et apparemment le chantier est très avancé.

C'est notre première promenade sur le chemin des rizières vers Coubalan. Pour ceux qui ont participé aux séjours en février /mars c'est un paysage très différent qui s'offre à nos regard. Au lieu de la terre brûlée et des rizières « moissonnées » nous découvrons un paysage d'un vert éclatant.

Les tiges de riz, pas encore mur, s'élèvent à près d'un mètre de haut et se confondent avec les hautes graminées qui n'ont pas encore la couleur dorées que nous connaissons. Le sentier, encore boueux par endroit, chemine entre ces deux murailles vertes.
Et ce tapis verdoyant s'étale à perte de vue jusqu' au bolong encore gonflé de l'eau de la saison des pluies. La récolte de riz s'annonce prometteuse.

Au débouché du sentier, sur la piste, au lieu d'entrer dans le village, nous revenons vers la gauche pour aller voir le chantier. La voilà cette fameuse université dont nous avons entendu parler pendant des années, sans voir autre chose qu' un bout de forêt et un mur de clôture .

Mais le rêve se réalise.

Sur le terrain largement déboisé, en bordure de la piste qui devrait devenir prochainement une route asphaltée, un groupe de bâtiment est en cours de construction. Le bâtiment principal s'élève déjà au troisième étage et de nombreux ouvriers s'affairent au milieu des parpaings, fers à béton et échafaudages.

Notre ami Bodiane, qui travaille ici depuis plusieurs mois, nous présente quelques uns de ses camarades de travail, mais il ne nous est pas possible d'entrer sur le chantier.

Nous sommes restés de longues minutes à observer ces bâtiments qui devraient accueillir plus de 3000 étudiants venus du Sénégal mais aussi de Guinée, du Mali et des autres pays de l' Afrique de l' Ouest.

Nous pensons à « notre » collège de Coubalan, dont nous sommes si fiers et qui se trouve à moins d'un kilomètre de là. Une révolution est en route vers un avenir qui va bouleverser la vie de ces communautés. Qu'en feront-ils ?

Nous formulons des vœux pour que tous ces changements rendent meilleure la vie des jeunes de ces pays.

Et nous regagnons le campement.

Rien à cet instant ne nous laisse imaginer que nous allons, nous aussi, vivre des heures exceptionnelles.

Lorsque nous sommes à Djilacoune, nous sommes relativement coupés du monde. Le village n'a pas d'électricité, il n'y a pas de télévision, pas de journaux bien sûr, et seuls quelques villageois disposent d' un poste de radio. Notre ami Saloun, un des gardiens du campement, est de ceux-la et souvent le soir, autour du feu et du thé brûlant, nous écoutons les nouvelles du monde grâce à RFI (Radio France International).

Cet après -midi, Fernand accompagné de Simone, s'est rendu à Ziguinchor pour des achats et ils viennent de rentrer. Simone a eu une communication téléphonique avec Nîmes et elle nous annonce qu'il y aurait eu des attentats à Paris et qu'il y aurait de nombreux morts mais elle n' a pas les détails. Sur le moment tout cela nous paraît irréel, si loin, alors que nous baignons ici dans la tranquillité et le bonheur de vivre ensemble. Saloun se précipite sur son transistor et nous met en liaison avec Radio France International . Nous sommes assis tous ensemble autour de ce petit poste qui nous distille de l'horreur à chaque seconde qui passe.

Si loin de notre pays, de nos familles, il est difficile de traduire ces minutes, ces heures, que nous n'oublierons pas. Comme nous n'oublierons pas la solidarité de tous nos amis sénégalais qui nous entourent, nous réconfortent.

Dans la soirée, les autorités du village viendront solennellement nous présenter leurs condoléances et nous témoigner leur amitié et leur solidarité avec le peuple de France. Beaucoup de villageois feront de même. Cette solidarité nous émeut fortement toutes et tous.

Ici, au fond de la brousse africaine, ces hommes et femmes possèdent un bien précieux : l'humanité et la fraternité.

Comment comprendre ce que nous entendons à la radio : la guerre, la haine, la peur, la mort, la barbarie des fanatiques ?

Cette soirée aura été un choc, un moment de sidération dans une nuit africaine paisible et pleine d'émotions.

Samedi 14 Novembre 2015 :

A six heures du matin, Pierre-marie, Jean-marc, déjà debouts, sont

installés au coin du feu que Saloun vient d'allumer devant les cuisines. Le transistor posé sur un petit banc nous donne les nouvelles, via RFI.
Au fur et à mesure du réveil tout le monde se regroupe autour du poste. Nous prenons peu à peu conscience de la dimension du drame qui s'est joué. Hier soir les premières infos qui nous étaient parvenues nous apprenaient qu'un attentat avait frappé le stade de France, où se jouait un match international, puis, par bribes les autres actions terroristes nous parvenaient dans une certaine confusion .
Ce matin, RFI nous détaille le massacre du Bataclan, des restaurants.
Les communiqués officiels se succèdent, une émission spéciale est diffusée qui circule sur l' Afrique toute entière, nous entendons les témoignages de solidarité de nombreux pays africains.

Notre petit déjeuner de ce matin là, nous l' avons passé, agglutinés autour de cette radio qui ne nous parle que de mort violente. Nos amis du campement nous réconfortent, nous disent leur horreur de ces crimes que des barbares commettent au nom d'une religion qui est la leur.

Le téléphone mobile du groupe est réquisitionné pour joindre nos familles, les rassurer sur notre situation . Et la France nous paraît si loin !
Mais ici aussi, la vie doit reprendre son cours, il nous faut aller travailler, continuer ce qui est prévu avec peut-être plus de détermination encore.

Le petit groupe se reforme et nous nous dirigeons vers le chantier de l' école maternelle où Gomis et la peinture nous attendent.

Nous avons sorti tout le mobilier qui doit être peint dans la cour.
Nous alignons les montants des chaises sur les tréteaux de fortune, comme à la chaîne. Une deuxième équipe attaque les armoires métalliques , Jean-marc, Charly, Michel, aidés de Moussa Sagna qui s'est joint à nous commencent à peindre les jeux de plein air. Planté sur le toboggan , Michel ressemble à un prédicateur dans sa chaire ! Quant à Gomis, il nous prépare une mixture de sa fabrication pour peindre les portes et les volets.
Anne-Marie et Monique ont choisi de travailler avec les bénévoles de la maternelle.

Mais il était dit que les mauvaises nouvelles ne nous quitteraient pas de si tôt.

Alors que nous venons de commencer notre chantier de peinture, notre ami Jacques reçoit un coup de téléphone de Toulouse qui lui apprend le décès de sa maman. Tout notre groupe savait dans quelles conditions Jacques, avait décidé de participer à ce voyage, avec l'espoir que cette

nouvelle, prévisible, ne lui parviendrait pas avant la fin du séjour.
Nous l'entourons de notre affection, Pierre -marie l' accompagne jusqu'au campement car il faut rapidement organiser son retour et Fernand, qui a appris la nouvelle en même temps que nous, se propose pour aller immédiatement jusqu'à Ziguinchor afin d' organiser son retour sur Dakar, Maif Assistance organisant pour sa part son rapatriement jusqu'à Toulouse où se dérouleront les obsèques de sa maman.
Notre voyagiste à Ziguinchor, Augustin Diatta, lui obtient immédiatement une place d' avion pour demain après midi à destination de Dakar. De son côté Maif Assistance après quelques échanges téléphoniques organise le retour ce même dimanche de Dakar à Toulouse, via Paris CdG. Jacques devrait donc arriver à Toulouse dans la matinée de Lundi, soit dans des délais corrects pour participer aux obsèques.
Il faut se féliciter de l'efficacité de Maif Assistance dans cette situation. Leur prise en charge a été remarquable, même si le coordinateur du dossier avait quelque difficulté à localiser Djilacoune et si la liaison téléphonique depuis un village de brousse casamançais n'est pas toujours facile . Tous les acteurs du dossier ont été à la hauteur et la prise en charge financière – qui n'était pas notre préoccupation première – a elle aussi parfaitement fonctionné. Jacques a pu informer sa famille des détails de son retour et de son heure d'arrivée.
Notre ami s'était préparé à cette éventualité et s'était informé en amont du voyage sur les conditions d'un rapatriement. Mais il y a une grande différence entre le fait d'envisager un tel événement et son organisation et le fait de le vivre depuis le cœur de l' Afrique, avec la douleur de la disparition. Sans parler des problèmes qui au même moment s'abattaient sur notre pays et mettaient en tension les déplacemments internationaux.
Nous avons entouré Jacques tout au long de cette journée, les cuisinières nos gardiens et beaucoup de villageois lui ont adressé leurs condoléances. Il a préparé ses bagages et compte tenu des circonstances, il a considéré qu'il n'aurait pas – raisonnablement - la possibilité de revenir pour passer la dernière semaine avec nous.
Le ciel de Casamance, triste et gris, versait quelques larmes de pluie.

Dimanche 15 novembre 2015 :

Même si nous avons tous à l'esprit les événements d'hier, et particulièrement ce qui arrive à notre ami Jacques, qui va regagner la France cet après-midi, nous décidons de poursuivre notre chantier à l' école

maternelle. Jacques, en compagnie de Jacqueline, Pierre-Marie et Fernand restera au campement pour régler les derniers problèmes avant son départ et préparer ses bagages.
Sur le chantier, la première couche, tant sur les meubles que sur les structures métalliques est terminée et nous pouvons entamer la deuxième couche.

Il va falloir aussi nettoyer la cour pour procéder aux scellements. Jean-Marc sera le maître d'œuvre de ce chantier et va organiser la fabrication du béton.
A midi nous nous retrouvons tous au campement pour le repas qui a été un peu avancé compte tenu du départ de Jacques.

Fernand et Jacqueline l' accompagneront jusqu' à Ziguinchor, où il va prendre l'avion pour Dakar.
Alors que nous allons nous mettre à table, une délégation des villageois composée de l'imam, de Mama Dabo en tant que représentante des femmes, du chef du village et de deux anciens se présente :
Ils ont souhaité nous voir pour rendre hommage aux victimes des attentats et pour honorer la mémoire de la maman de Jacques avant son retour en France.
Nous sommes tous très émus par cette démarche et Jacques est très touché

par leur attention. Mama Dabo évoque aussi avec lui la mémoire de son épouse, Denise, décédée récemment et qui avait effectué deux séjours à Djilacoune . Denise – malgré sa discrétion naturelle – avait su créer des relations positives avec les femmes du village qui avaient ressenti et apprécié sa compétence dans la prise en charge des jeunes enfants.

Depuis 48 heures, chacun d'entre nous sera passé du concept parfois un peu abstrait de solidarité à des actes forts de solidarité vraie, au delà de nos différences culturelles ou religieuses. Une expérience qui nous fait du bien et, au delà des discours, la démonstration que la coopération réussie c'est celle où chacun donne et chacun reçoit.

Cet après-midi, comme nous n' avons pas trop de courage, nous avons prévu de nous rendre à Djiguinoume, afin de visiter la salle d' accouchement que nous avons construite en 2014. Khadissa nous accompagne. Les habitants de Djiguinoume nous avaient fait part de leur intention de poursuivre le projet en réalisant un bâtiment neuf qui servirait de dispensaire en lieu et place de la case santé trop vétuste et qui devait être démolie. Le conseil d'administration de Solidarité Sénégal nous a d'ailleurs demandé de faire le point sur l' avancement de ce dossier.

A notre arrivée à Djiguinoume (nous sommes passés par la piste le long du bolong) le responsable de la case santé est absent, il est à une réunion à Coubalan. Un voisin se propose d'aller chercher un homme du village qui a la clef de la maternité .

Un gros quart d'heure plus tard, il arrive accompagnée d'une femme du village. Ils nous ouvrent la maternité et nous montrent fièrement les lieux, que nous n'avons pas revus depuis leur inauguration il y a deux ans. Tout est en excellent état et bien entretenu. Dans un coin de la salle de repos deux lits médicalisés sont rangés, visiblement inutilisés pour l'instant.

Il n'y a pas encore d'installation électrique dans le village, les autres locaux sont propres et visiblement utilisés. Une ONG américaine squatte les murs de ses affiches publicitaires, à croire que c'est eux qui ont tout fait.

En fait ils financent un programme de lutte contre le paludisme .

A l'extérieur, la vieille case santé en terre à été détruite et le village a effectivement commencé la construction d'un nouveau bâtiment en dur.
Le gros œuvre est pratiquement terminé mais le chantier est arrêté pour l'instant. Ce bâtiment qui comprend cinq ou six pièces est sans rapport avec la case santé précédente, on nous explique qu'il correspond aux normes qu'impose le gouvernement en contrepartie d'un poste d'infirmier.
Le villageois, qui est membre du conseil de santé local, évoque un partenariat avec Solidarité Sénégal pour achever les travaux, sujet qui a déjà été évoqué par les chefs du village avec notre ami Fernand.

Nous l'informons que nous transmettrons nous aussi cette demande à notre retour .

Au repas du soir, Jacqueline et Fernand nous confirment que le départ de Jacques s'est passé sans incident notable. Nous espérons qu'il n' aura pas trop de difficultés en débarquant sur le sol français. Demain nous saurons s'il est bien arrivé à destination. Maintenant nous ne sommes plus que douze autour de la table.

Demain sera une journée particulière puisque nous sommes invités – comme tous les villageois - à assister à l'inauguration du Marché au bétail et céréales situé sur le territoire voisin de Djiguinoume, tout près du marché des 3K, construit par nos soins, en bord de route nationale .

Tout le village prépare activement cette journée de fête.

Les jeunes gens ont répété pendant plusieurs soirées leurs danses avec les masques. Ils espèrent fortement être les meilleurs lors de la démonstration de danse et le défilé des masques (Koumpo, Essamaye, etc) et ils nous ont demandé de les soutenir sans retenue.

Nous essaierons d'être à la hauteur, pour l' honneur de DJILACOUNE.

Lundi 16 Novembre 2015 :

Aujourd'hui pas de chantier, on fait la fête.
Au réveil, la température nous surprend, il fait « frais », le thermomètre dépasse à peine les 20 degrés à 7 heures du matin. Saloun allume le feu de bois. Par contre le ciel est bien dégagé, pas de pluie à l'horizon, l'hivernage

est bien fini.

Il est prévu de rejoindre le Marché à pied, ce qui représente 3 ou 4 Kilomètres depuis le village. On nous annonce un ou une ministre, le gouverneur de Ziguinchor, le Maire de Coubalan.
Les femmes du village doivent venir nous chercher au campement et nous partirons tous ensemble.
Chacun d'entre nous a revêtu le tee-shirt de l'association, car il faut être identifié, d'ailleurs n'est-ce pas Solidarité Sénégal qui en construisant avec les jeunes du village, le marché des 3 K a tracé la voie ?

A 10 h30, le groupe des femmes, dont les plus jeunes sont vêtues de tenues identiques et très colorées, nous attend auprès de l' arbre à palabres. Khadissa et d'autres « mamans » se rassemblent aussi, vêtues de leur boubous de fête, coiffées de turbans qui symbolisent leur « statut social » mais dont nous ne connaissons pas exactement les significations. Les plus jeunes, qui feront les démonstrations de danse, portent des chapeaux brodés de coquillages et toutes ces femmes arborent de nombreux colliers de perles de toutes les couleurs. Elles nous en mettent autour du cou (ceux des hommes comme ceux des femmes), sans doute pour nous inclure dans l' appartenance au village.
Les joueurs de djembé se font attendre, ils se sont entraînés très tard hier soir et ils ont sans doute eu un peu de mal à se lever. Les femmes aussi vont participer à la rythmique avec des objets métalliques ou les traditionnelles claquettes de rônier.

Le Koumpo, tout droit sorti du bois sacré voisin, traverse alors la place pour se diriger vers le Marché, accompagné de son « rafraîchisseur » et son indispensable bouilloire. C'est le signal du départ . Tout le monde lui emboîte le pas en direction de la route nationale.
Rapidement le Koumpo – dont la condition physique est, à son image, un peu magique – nous distance et disparaît dans le sentier. Nous le retrouverons là-bas.

Notre groupe s'étire tout au long du sentier. Maintenant le soleil commence à taper et on est plus près des 35° que des 20° de ce matin . Nous traversons des champs d'arachides, pas encore cueillies. Ce qui permet à certains membres du groupe de découvrir la nature de cette plante dont le fruit (comme nos pommes de terre est enfoui dans le sol).
Après une heure de marche nous arrivons sur la piste et au carrefour qui conduit soit à Tobor, soit à la route nationale et au marché des 3 K.

Le nouveau Marché au bétail et céréales, tout juste terminé est à une centaine de mètres . Il y a déjà une foule impressionnante venue de Tobor, Djiguinoum, Djilacoune, Coubalan et tous les villages de la commune, sans compter de nombreux militaires en arme qui assurent la sécurité et les autorités qui arrivent dans de superbes limousines ou de luxueux 4x4.
Plusieurs tentes ont été dressées sur le site, ainsi qu'une tribune couverte pour les autorités et une tribune pour les invités officiels.
Nous faisons partie de la deuxième catégorie et nous regagnons donc les places qui nous attendent (nous aurons au moins un peu d'ombre !)

Comme à l' accoutumée, une puissante sonorisation crache une musique qui doit s'entendre à 10 kms à la ronde .

Il est prudent de ne pas rester trop longtemps près des baffles sous peine de surdité irréversible. La troupe de Djiguinoume, qui est sur son territoire, monopolise l' attention et le temps, avec l'espoir de triompher des

autres villages, mais c'est sans compter sur la vaillance de Djilacoune, de son inépuisable Koumpo et de ses danseuses magnifiques .

Et le verdict tombe : On a gagné !! la troupe de Djilacoune triomphe !

Pendant ce temps les autorités font le travail : Madame la ministre de l' élevage fait un discours où elle se félicite de la construction de ce magnifique marché qui va drainer du commerce de toute l' Afrique de l' Ouest. Les femmes de l' assistance lui font un triomphe. Ici le pouvoir n'est pas exclusivement entre les mains des hommes ! Et visiblement Madame la ministre de l'élevage n'est pas une potiche.
Elle a été précédée dans son discours par le gouverneur de la province, le maire de Coubalan, le préfet (ou son représentant). Le protocole n'est pas un vain mot .
Il fait très chaud, les discours sont encore plus longs qu'en France et malgré le lyrisme politique africain l' ensemble devient un peu soporifique .
Heureusement la musique empêche tout le monde de s'assoupir. Sous les bâches de la tribune l'ombre se retrécit et la température monte. Prudemment les militaires nous distribuent quelques berlingots d'eau glacée.
A 14 h, épuisés, et alors que les festivités se poursuivent, nous essayons de nous esquiver discrètement (pardonnez nous, nous avons manqué de

résistance !) et nous regagnons notre campement à Djilacoune.
Le chemin du retour, sous la chaleur, nous paraît plus long !
Finalement Fernand jouera les taxis et fera la navette pour récupérer celles et ceux qui marchaient encore du coté de Djilacoune Grand.

Au campement le repas nous attend.
Faute de salades, c'est le concombre qui est à l'honneur, agrémenté malgré tout de quelques tomates. Charly et Pierre-Marie troquent à qui mieux mieux : « je te donne mes concombres, donne moi ta tomate ».
On n' avait pas pensé à la solidarité sous cet angle là !

Après – midi, grande séance de dessin, découpage, peinture à l'ombre des manguiers . Notre production de lettres et de chiffres avance sérieusement.

Au repas du soir nous avons une pensée pour notre ami Jacques, qui nous a fait savoir qu'il était bien arrivé à Toulouse.

Mardi 17 Novembre 2015 :

Après l' agitation d'hier, cette journée sera plus calme.
Le planning prévoit une fin de semaine plus mouvementée puisque Pierre-Marie nous a confirmé hier soir que nous passerons une journée à Ziguinchor Vendredi et une journée au collège de Coubalan, Samedi .

Nous avons en effet donné notre accord pour participer à la Journée

Classe verte, à laquelle le principal et les professeurs du collège nous ont invités.

Cette invitation a suscité des débats au sein du groupe lors du petit déjeuner, compte tenu des difficultés qui se sont fait jour au collège depuis le départ de Daouda. L'avis de Fernand et l'insistance de certains professeurs nous ont finalement convaincu qu'il était souhaitable de participer pour montrer que nous n'oublions pas le collège dans nos projets de coopération.

Nous allons concentrer nos efforts sur les travaux de l' école maternelle. Les travaux de peinture sont bien avancés et d'ici au 25 novembre, jour de notre départ pour le sud et Djembéring, nous devrions avoir terminé, y compris les portes et volets extérieurs.

La fabrication de matériel scolaire est aussi en bonne voie. Finalement la réalisation sur place s'avère pertinente et permet d'adapter le projet aux réalités du terrain. Ces idées pourraient être reprises par d' autres groupes, jeunes ou adultes et ce, d'autant qu'il faudra logiquement assurer un suivi et des remplacements .

Notre projet de concours de dessin à l' école primaire est maintenant dans la phase opératoire. La mobilisation des enseignants est très importante.

Ce matin, Pierre-Marie et Joël vont rencontrer le directeur de l' école primaire pour faire le point. Le matériel nécessaire (papier, crayons de couleur) a été acheté à Ziguinchor, ainsi que les sacs à dos qui récompenseront les gagnantes et les gagnants.

Le directeur nous confirme que tout est en place, que deux séances seront consacrées au dessin. Pierre-Marie et Joël font le tour des 6 classes pour rappeler les règles : Tous les élèves participent, tous les dessins seront collectés le lundi 23, présentés au jury, et un garçon et une fille seront choisis dans chaque classe et récompensés.

Les dessins originaux seront emmenés en France et exposés à Saint Julien les Rosiers à l'occasion des fêtes des 25 ans de Solidarité Sénégal.

Enfin , Pierre-Marie précise au directeur que nous avons décidé de récompenser tous les élèves de l' école primaire en offrant un goûter à tous à l'occasion de la remise des prix solennelle qui se déroulera à l' école le Mardi 24, dans l' après-midi.

Nous quittons l' école avec le sentiment d'avoir mis en marche une action positive qui va créer une nouvelle relation de confiance avec l' école primaire. Reste à réussir la suite.

A midi lors du repas nous rendons compte de notre visite. Tout le monde est content, il nous faut préparer maintenant la cérémonie de remise des prix et le goûter pour 300 élèves !

Fernand pense qu'il faut mettre les mamans dans le coup. On achètera les ingrédients demain à Ziguinchor et elles fabriqueront des beignets que l'on complétera par un sachet de bisap glacé. L'idée fait consensus. Mais aurons nous le temps ? Nous faisons appel à Khadissa pour lui soumettre notre idée et lui demander si elle peut réunir quelques mamans pour réaliser les beignets et les sachets de bissap. Khadissa nous assure que c'est possible et que tout peut être prêt pour le Mardi 24 après-midi.
Nous faisons alors la liste des ingrédients nécessaire qui seront achetés à Ziguinchor. Khadissa nous garantit que la fabrication des beignets pourra être menée à terme en travaillant le Lundi 23 après-midi et le Mardi matin.

Les chantiers se poursuivent l' après-midi, peinture, découpage, coloriages. Joël devient un spécialiste de la scie sauteuse, encouragé et secondé par Saloun, Maala.

Le premier mannequin attire les curieux et amuse beaucoup les enfants du village.

A 17 h nous avons la surprise de voir arriver une délégation d' élèves de l' école primaire, accompagnée de leur instituteur. Les enfants,suite à une discussion en classe, viennent nous présenter des condoléances pour les victimes des attentats du 13 Novembre.
Cette démarche nous touche beaucoup, une fois encore le village nous manifeste sa solidarité. Nous pensons alors à quel point nous avons eu raison de nous rapprocher de l' école primaire et de ses enseignants.

Ce soir là, au cours du repas, nous avons reparlé de cette école pour laquelle nous n'avions, au départ, que peu d'intérêt, compte tenu des mauvais rapports que nous entretenions avec l' ancien directeur. Mais les choses ont bien changé. Et cela nous rend heureux .

Mercredi 18 Novembre 2015 :

Avec constance et méthode le chantier avance. Ce matin nous avons même la surprise de voir débarquer sur le chantier le président du comité local qui a mis costume et chemise blanche pour venir nous saluer, accompagné d' un papa. Bien qu'ils n'aient pas une tenue très adaptée à la peinture – et sur l 'invitation pressante de Jacqueline – ils vont marquer leur passage en contribuant à la peinture d'une table .

Mais ils sont moins efficaces que le « commando » des louloums, gazous et gazelles, que plus rien n' arrête .

Jeudi 19 Novembre 2015 :

Les travaux se poursuivent sur le chantier de l' école maternelle, tout le mobilier a été peint, nous attaquons les volets extérieurs et les portes de tous les bâtiments. Maintenant nous avons la certitude que le chantier sera terminé avant notre départ.

Au campement, nous avons entrepris la fabrication de boites qui serviront à ranger les lettres, chiffres, et figures géométriques que nous

avons fabriqués. Les deux mannequins sont terminés .

Ce matin Pierre-Marie, Jean-Marc et Charly ont trié plusieurs jeux de maillots de foot qui seront remis à l' école primaire, en même temps que « Arthur » le mannequin.

Le directeur nous remercie et les enfants font un triomphe à Arthur !

En fin d'après-midi, nous décidons de nous rendre à « l'embarcadère » qui se trouve au bord du bolong, à Djilacoune grand . Pour cela il faut traverser tout le village, soit plus d'un kilomètre de marche depuis le campement. C'est l'occasion de saluer les villageois de cette partie du village, au delà des écoles, où nous sommes moins présents.

Nous faisons une halte au Café Touba, qu' un habitant ingénieux a installé devant sa maison pour nous accueillir et que Jean-Marc, Michel, Charly ont découvert et inauguré il y a quelques jours. Le café est bon et la conversation s'engage avec le propriétaire et sa famille. Un moment de détente sympathique .

Nous poursuivons notre marche, passons devant la mosquée, en construction depuis trois ans, et dont le chantier est actuellement abandonné, suite à des malversations financières dont certains villageois nous ont fait la confidence.
Nous saluons aussi la famille Ndao, qui a construit une très belle maison près du bolong, à proximité du bâtiment qui a accueilli le premier séjour des jeunes en 1991. Ce bâtiment est aujourd'hui utilisé comme maison d' accueil .

Nous nous avançons jusqu'au bord du fleuve . Quelques troncs de fromagers, creusés pour faire des pirogues puis abandonnés, finissent leur vie au bord de l'eau. Plusieurs opérations de rénovation de la mangrove ont permis ces dernières années de replanter des centaines de palétuviers qui se développent avec succès. Le bolong retrouve son cadre traditionnel et redevient la réserve naturelle que le déboisement sauvage avait failli faire disparaître, et surtout les palétuviers, en fixant le sel, protègent les rizières voisines des eaux saumâtres que les plants de riz ne supportent pas.

A quelques mètres sur notre gauche, près d'une cabane de branchages les coquilles d'huîtres s'entassent sur plus d'un mètre de hauteur. C'est ici que les femmes nettoient et cuisent les huîtres qu 'elles vont cueillir en pirogue dans la mangrove, lorsque la marée découvre les racines de palétuviers.

Nous regagnons le campement alors que la nuit tombe déjà.

Nous retrouvons les femmes du groupe qui, accompagnées de Khadissa sont allées à travers les rizières jusqu' à la cabane des pécheurs . La traversée des rizières s'est avérée périlleuse et on nous signale quelques chutes et glissades dans l'eau boueuse.
Mais tout le monde est sain et sauf.
Une bonne douche fera l' affaire.

Vendredi 20 Novembre 2015 :

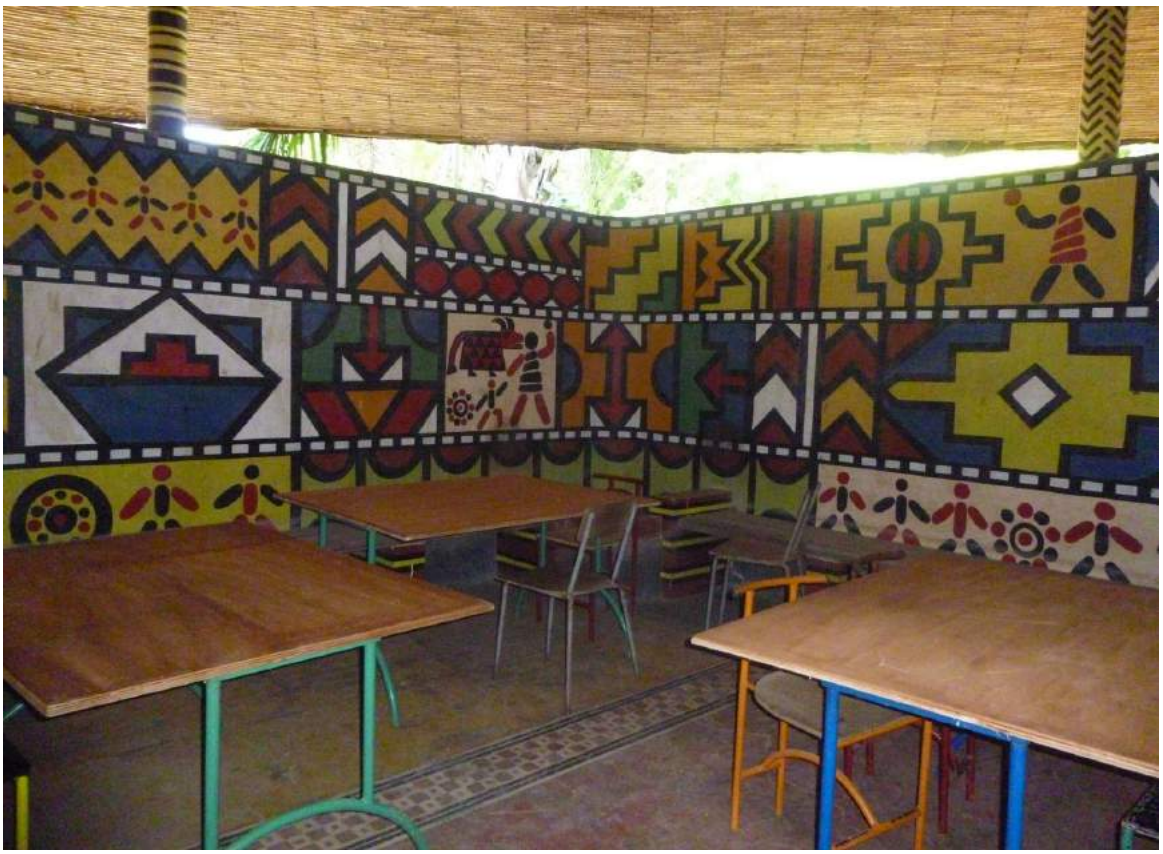
Aujourd'hui nous passons la journée à la capitale provinciale : Ziguinchor . Pierre-Marie a réservé un bus qui viendra nous prendre vers 9h30 (mais l' heure africaine est souvent élastique). La matinée est réservée pour les achats personnels (cadeaux, souvenirs,etc,) au marché de Boucotte et au

marché artisanal.
Ensuite nous nous retrouverons à l' Alliance Française pour prendre notre repas, et en fin d'après-midi nous avons rendez-vous avec Malik DIENG au Lycée de Djignabo pour le rencontrer, avec les élèves qui participent à l'étude gratuite qu'il anime.

Pour faciliter les choix et les achats des membres du groupe, Pierre-Marie a sollicité l' accompagnement par deux jeunes filles du village : Sensé et Aïcha . Et Fernand nous accompagnera tout au long de la journée.

Notre bus arrive avec à peine dix minutes de retard . Il nous dépose à l' Alliance et nous convenons qu'il reviendra nous récupérer au même endroit pour 17h 30.
Sensé et Aïcha accompagnent le groupe (surtout les femmes) en direction de Boucotte . Fernand et Pierre-Marie règlent les problèmes d'intendance avec les personnels de l' Alliance
A 13 h tout le groupe et nos deux accompagnatrices se retrouvent à l'ombre

dans le jardin de l' Alliance Française . Avant de passer à table pour déguster nos soles, l'apéritif s'impose. Surtout quand on connaît le prix du pastis sénégalais.



Après le repas et un bon café, petite visite au marché artisanal tout proche. Les touristes sont rares, les effets de la crise Ebola et la situation internationale sont évidents. Les artisans sont contents de voir un groupe d' étranger débarquer et il faut bien reconnaître qu'ils sont un peu insistants. Chacun d'entre nous s'efforce de trouver une occasion pour réaliser un achat même modeste. Simone fait l'acquisition d'un hippopotame en ébène dont elle ignore encore qu'il lui causera quelques soucis.

Nous nous dirigeons ensuite , à pied, vers le Lycée de Djignabo ou Malik nous attend . Dès l'entrée nous sommes accueillis par le principal du Lycée qui nous souhaite la bienvenue. Le lycée, qui date de l' époque coloniale occupe un espace important. Au centre le terrain de sport est très animé, garçons et filles en tenue de sport évoluent sur la piste d'athlétisme et les différents terrains . Les bâtiments sont généralement sans étage et ont l'air assez bien entretenus. On nous conduit dans le bâtiment où se déroule l' étude : soixante-six élèves – garçons et filles – nous attendent, entassés sur des tables/bancs qui ont été fabriqués grâce au soutien financier de Solidarité Sénégal.
La direction du lycée nous remercie pour notre soutien et souhaite que se poursuive une coopération fructueuse. Fernand et Pierre-Marie répondent à ces souhaits en félicitant les élèves et Malik pour leur travail et leur

souhaitent pleine réussite. Joël interviendra aussi dans le même sens.
Un échange moins protocolaire se poursuivra avec les élèves .
Nous quittons le lycée après avoir pris conscience de l'intérêt de poursuivre le soutien à ces élèves et au groupe d'enseignants qui s'engage fortement pour les aider à réussir . Et nous avons alors conscience que de l' école maternelle de Djilacoune au Lycée de Ziguinchor en passant par *notre* Collège de Coubalan, c'est une coopération concrète et cohérente que nous construisons pas à pas.

A 17h30, nous retrouvons notre car de brousse devant l' Alliance. La nuit tombe lorsque nous nous engageons sur la piste de latérite à Tobor.

Au campement, Birré, Sally, Mama Sarrata, Eïssatou, Khadissa, Saloun et Malaa nous attendent . Nous nous installons sous la case centrale, à la lumière des leds. Nous avons tellement de choses à dire et demain la journée à Coubalan ne sera pas de tout repos.

Samedi 21 Novembre 2015 :

Nous sommes invités à participer à une « Journée classe verte » au collège de Coubalan. Cette initiative s'inscrit dans le projet entamé il y a deux ans qui vise à installer des plantations dans l'enceinte du collège . En 2013 déjà les jeunes avaient planté plusieurs dizaines de jeunes arbres, malheureusement , les protections ayant été réalisées avec du retard, la majorité de ces jeunes arbres ont été détruits par les animaux en divagation

dans le collège. Divagation favorisée par l' absence de mur de clôture .

Aujourd'hui, en présence des autorités locales et académiques, le collège relance le processus et va réaliser de nouvelles plantations (citronniers, anacardiers, etc).

Mariama, une des professeurs du collège, qui a effectué le dernier séjour en France, a insisté pour que nous participions à cette journée, afin d'affirmer la poursuite de la coopération avec le collège, malgré les nombreux obstacles qui sont apparus depuis le départ en retraite de Daouda GUEYE .

D'autre part, Fernand, nous a informé d' un conflit surgi récemment, qui concerne justement le mur de clôture du collège .

Ce mur, nous l'avons réclamé à plusieurs reprises, au cours des dernières années. Les autorités locales et nationales n'ont jamais mis en route le chantier, tout en reconnaissant la nécessité d'une telle réalisation. Finalement, en 2014, la Fondation SONATEL, a décidé de financer la construction de ce mur, sur une longueur de 400 mètres. Longueur qui ne suffit pas à boucler le périmètre global du collège.

D'où l' apparition d'un conflit entre le collège et l'entreprise choisie par la SONATEL pour réaliser ce mur de clôture, l'entreprise considérant qu'elle ne doit faire que 400 m de mur et ayant décidé de construire la clôture autour des seuls bâtiments scolaires, laissant de côté, le jardin potager, le terrain de sport, le bâtiment de cuisine pour la cantine, le poulailler.

Les parents d' élèves, les professeurs, les élèves s'opposent à ce choix qui est la négation du travail effectué depuis des années et qui constitue une identité forte de l' établissement. Le principal ne semble pas avoir affirmé son autorité dans cette affaire. En accord avec Fernand et le président des parents d' élèves, à la demande expresse des professeurs, il s'agit de profiter de la présence des autorités pour dénoncer la stupidité de cette décision, soutenir la protestation des habitants et – en tant qu' acteur essentiel de la coopération – affirmer l'opposition de Solidarité Sénégal à cette décision .

Il était donc essentiel d'être présents à cette journée et tout notre groupe s'est déplacé depuis Djilacoune . Pierre-Marie, qui a pu se concerter avec le président des parents d'élèves et avec quelques uns des professeurs les plus déterminés, interviendra dans la cérémonie protocolaire et abordera cette question.

Plusieurs habitants de Djilacoune nous ont accompagné.

Nous sommes accueillis par les professeurs, le surveillant général, et le principal qui nous réunit dans son bureau pour visiblement essayer de canaliser le mouvement de protestation qu'il devine. Il nous présente aussi au secrétaire général de l' inspection académique.

Deux grandes tentes sont dressées dans la cour pour accueillir les invités . La sonorisation est en place, les micros sont installés devant le bâtiment administratif. Le protocole – dont raffolent nos amis sénégalais - est prêt. Le chronogramme va se dérouler (dixit le principal). Les discours peuvent commencer.

La déléguée des élèves (au collège c'est souvent une jeune fille !) est la première à intervenir.
Elle va nous faire, dans un français remarquablement maîtrisé, un discours percutant sur la place des filles dans la formation et la scolarité, dénonçant en particulier, les mariages prématurés qui conduisent à l' abandon des études. Une leçon d'intelligence et de démocratie que quelques spectateurs ont du digérer avec difficulté.
Suit le Président des parents d' élèves qui commence à enfoncer le clou sur le problème de la clôture et qui réaffirme son opposition au choix que veut imposer l' entrepreneur.
Puis, Pierre-Marie invité à prendre la parole en tant que représentant le partenaire Solidarité Sénégal, dira lui aussi avec force son incompréhension devant une telle décision qui est aussi un mépris du travail effectué par l'ensemble des acteurs qui ont fait ce collège, dont on se plaît à citer l'exemplarité.
Le ton est donné. Difficile d'évacuer la question.

L'inspecteur d' académie s'étonnera lui aussi de ce blocage et affirme qu'il va s'engager pour que la question se règle intelligemment, désir que partage sans doute la SONATEL.

Les discours se terminent par l'intervention du directeur, dont l' emphase n'arrive pas à masquer la médiocrité du contenu.

Ensuite les personnalités présentes sont invitées à planter à tour de rôle un des arbres sélectionnés. Les « partenaires de Saint Julien les Rosiers » plantent un citronnier près de l' entrée.

Nous nous retrouvons avec les autorités dans le foyer pour partager le traditionnel plat de riz et de poisson. La tension monte lorsque Jacqueline qui ne souhaite pas participer à la prière essaie de quitter la salle, ce qui déplaît au principal qui lui barre le chemin. Mais finalement la tension retombe.

D'ailleurs dès la fin du repas les femmes du groupe ont décidé de se rendre avec Khadissa dans le village voisin de Djiobour afin de remettre des vêtements pour enfants et des médicaments à la case santé du village.

La visite à Djiobour s'est avérée décevante.

Le beau dispensaire réalisé par l' Etat il y a deux ans n'est pas vraiment utilisé. Les femmes continuent à accoucher dans une vieille case immonde, car la matrone du village (non diplômée) n'a pas le droit d'utiliser la maternité du dispensaire et qu'il n'y a pas de sage femme diplômée. Ce genre de situation aberrante nous choque.

Même Khadissa était mal à l'aise

Après cette visite, les femmes, juchées à trois sur les Jakartas, accrochées au conducteur, nous reviennent de Djiobour avec ces taxis improbables.

D'ailleurs, certaines ont frôlé la chute dans le sable de la piste vers Djiguinoume. La deuxième moto a fini dans les hautes herbes de la savane et Monique a bien pensé finir cul par dessus tête. Heureusement les chauffeurs sont des virtuoses et sont prêts à se sacrifier pour sauver leurs passagères.

La coopération et la solidarité ne sont pas un long fleuve tranquille !

Dimanche 22 Novembre 2015 :

Plus que trois jours avant notre départ pour le sud : Cap Skirring, Djembering et l' île de Windaye. Alors on met les bouchées doubles .
Nous avons demandé aux villageois de se mobiliser pour terminer les travaux à la maternelle : finir de nettoyer la cour, sceller les jeux et agrès.
A notre arrivée sur le chantier à 9h, c'est formidable. Tout le village s'est mobilisé, les hommes, les femmes, les jeunes et les moins jeunes . Il y a près de 60 personnes dans la cour.
Dans les rires et les bousculades, les machettes s'agitent, et en presque moins de temps qu'il ne faut pour le dire , les herbes disparaissent, les racines éclatent. D'autres rangent les meubles bleus et blancs dans les salles de

classes qui ont été débarrassées des gravats.
Quelques uns, autour de Jean-Marc et Charly remuent le béton pour les scellements. Ils sont sept ou huit autour du toboggan, puis de la balançoire.

Jean-marc dirige les opérations, cale, ajuste les niveaux .
Gomis, le peintre , observe toute cette agitation, incrédule mais avec une pointe d'émotion.
A midi et demi, tout est terminé. Mais on voudrait rester encore un peu tous ensemble, car nous avons le sentiment d'avoir vécu, ce matin un moment fort de l' histoire que nous construisons ensemble depuis des années.
Le groupe noir et blanc, jeunes et vieux , traverse bruyamment le village. Il est temps de se retrouver sous le toit de chaume pour notre repas.

Au campement aussi , les boites en contreplaqué s'entassent . Encore un peu de vernis et elles auront fière allure nos plaques de contreplaqué qui vont accueillir le matériel scolaire que nous avons fabriqué de nos mains. Saloun, qui nous a souvent aidé, n'arrête pas de nous remercier. Tout ce que nous faisons pour l' école le touche, lui qui n' a guère usé ses pantalons sur les bancs, mais qui est toujours heureux de feuilleter un livre et si fier de parler un français presque parfait.
Demain nous remettrons tout ce travail à la directrice de l' école maternelle.
Pour terminer cette belle journée, il fallait bien un moment festif .
Au lieu de la traditionnelle partie de pétanque, c'est le groupe de jeunes danseuses du village qui nous offre une démonstration des nouvelles chorégraphies qu'elles ont apprises.
Ce groupe – créé il y a deux ou trois ans à peine et dirigé par Aïda, malheureusement absente ce soir – nous avait déjà beaucoup plu en 2013. Aujourd'hui elles ont encore franchi un pallier . Sur des musiques modernes,

égrenées par un transistor un peu défraichi, elles nous font une belle démonstration de rythme, de synchronisation et de gestuelle .
Il y a beaucoup de monde sous le caïlcédrat, les mamans qui sont venues encourager leurs filles tapent sur les barrettes de rônier. Et nous, nous sommes sous le charme.

Tout le monde sera généreux pour la corbeille qui circule.
Et lorsque elles font les comptes, ces jeunes filles ont les yeux qui brillent. Elles sont fières d'avoir montré leurs talents.

Lundi 23 Novembre 2015 :

Fernand, Simone et Pierre-Marie se rendent à Ziguinchor avec la voiture de Fernand. Il faut acheter les fournitures pour le goûter de demain à l' école primaire.
Une seule adresse : Alimentation SAM (le Libanais). Les serveurs s'agitent entre les sacs, les étagères. La patronne elle, est assise, impassible derrière le comptoir. Elle dirige sans hausser le ton, renseigne, rend la monnaie. L' élégance de cette femme que rien ne semble troubler est fascinante. Ici, pas l'ombre d'un doute, c'est elle qui commande et les hommes s'exécutent.

Nous emportons 8 kilos de farine, du sucre, de l'huile, de la levure pour fabriquer les 900 beignets que nous distribuerons demain aux élèves de l' école primaire.
Il nous faut changer de l' argent pour la fin du séjour : Pas de problème. Je donne 600 euros et quelques minutes plus tard je reçois les 390 000 francs cfa qui me reviennent.
Près du marché, nous achetons les feuilles de bissap qui nous permettrons de fabriquer la boisson pour les élèves puis nous reprenons la route pour Djilacoune.
Dés cet après-midi nos cuisinières, aidées par d'autres femmes du village vont entamer la fabrication des beignets : Birré et Khadissa me l'ont promis, tout sera prêt demain à 15 h30 .
Dans l' après-midi, Monique, Anne-Marie, se rendent à l' école maternelle et emportent le matériel scolaire, dont le mannequin qui leur revient : comme il faut lui donner un nom la directrice propose de l' appeler Pierre.
C'est le dernier après-midi avec les enfants pour Anne-Marie et Monique qui ont passé beaucoup de temps à l' école maternelle.
Anne-Marie a souvent assuré seule la prise en charge d'une classe, parce que la directrice ou les deux enseignants bénévoles étaient absents.
Pour son premier séjour à Djilacoune,elle aura vécu une expérience enrichissante en partageant la vie quotidienne de cette école en création et de ces enfants dont elle ne connaît pas la langue .
Aujourd'hui, la directrice, les bénévoles et les enfants n' attendent qu'une chose : le moment où ils vont prendre possession de cette école qu'ils sont venus voir avec ses belles salles de classes, ses chaises, ses tables, son matériel scolaire et cette belle cour pleine de jeux qu'ils n'ont jamais vus dans les autres écoles du village.
Et puis il y a cette grande fierté d'avoir la première école maternelle de la commune et peut-être même des Kalounayes.
Pas étonnant que les autres villages soient un peu jaloux.

Au repas du soir, après les délibérations du jury pour les dessins , Pierre-marie rend compte de sa rencontre de ce matin avec Augustin Diatta à Ziguinchor.
C'est dans son hôtel/campement situé au bord de l' océan, à 3 ou 4 kilomètres au nord de Cap Skirring, que nous allons séjourner.
Mercredi lors de notre départ nous ferons une halte chez nos amis Robert et Marlène, au lotissement de Bassiné, sur le bolong de Katakalouse, quelques kilomètres avant Cap Skirring.
Nous réserverons une journée pour nous rendre, en pirogue sur l' île de Windaye et si possible sur l' île de Karabane que beaucoup ne connaissent pas. Enfin Augustin nous a conseillé de ne pas manquer la messe du dimanche à Djembering pour sa chorale de qualité.
Mais nous aurons le temps d'affiner notre planning, sous les cocotiers de l'Oudja Hôtel.

Mardi 24 Novembre 2015 :

Ce matin nous nous réunissons dès la fin du petit déjeuner pour boucler le palmarès des dessins. Nous avons reçu une trentaine de dessins de qualité qui ont été présélectionnés par les 5 instituteurs et l' institutrice de l' école primaire. La sélection va être difficile. La production des filles est aussi

conséquente que celle des garçons et ce, dans toutes les classes. Tous les membres du groupe participent au jury. Chacun visionne toutes les feuilles , attribue une citation au 2 meilleurs (1 garçon et 1 fille) dans chaque classe . Celui et celle qui ont obtenu le plus de citations est récompensé. Nous avons répertorié les lots en fonction du genre et de la classe. Comme nous avons deux ex-æquo dans une classe nous faisons appel à Fernand pour les départager.
Le directeur nous a fait savoir que la cérémonie se déroulera dans la cour à 15 h30 .

A l'heure dite nous nous retrouvons tous dans la cour de l' école primaire. Chaque instituteur a rassemblé ses élèves en demi cercle . Les récompenses sont présentées sur une natte et seront remises par des membres du groupe à chaque gagnant ou gagnante.
Après un bref discours du directeur, c'est le moment solennel. Les 300 enfants font silence. Pierre-Marie, qui va annoncer les résultats, félicite tous les enfants pour leur participation et la qualité des dessins. Il rappelle que tous les dessins seront emmenés en France et exposés à Saint Julien les Rosiers le 05 Décembre lors de la célébration des 25 ans de coopération entre Saint Julien et Djilacoune.

Mais le plus impressionnant est sans doute le moment où classe par classe « Papounet » appelle un garçon, une fille qui sortent du rang pour recevoir leur cadeau. Leurs camarades applaudissent , nous aussi. Beaucoup de ces lauréats sont impressionnés, mais il y a aussi une grande fierté dans leur regard quand l' un ou l'une d'entre nous leur remet le sac à dos qui immortalisera le moment .

Ensuite chaque groupe regagne sa classe où le goûter sera distribué.
Une légère angoisse envahit l' assistance car les cuisinières ne sont pas arrivées. Pierre-Marie et Joël meublent pendant quelques minutes puis les cuisinières arrivent , les bras chargés des bassines pleines de beignets et avec les seaux qui contiennent les sachets de bissap. La distribution se passe sans incidents et surtout tous les enfants ont bien reçu leurs trois beignets et le sachet de bissap. Leur joie fait plaisir à voir . Cet après-midi constitue un moment inoubliable de notre séjour.
Nous partageons cette satisfaction avec le directeur et les enseignants avec qui nous bavarderons un long moment dans la cour. Nous repartons vers le campement avec le paquet de dessins serré dans nos mains.
Quand nous avons eu cette idée, à notre arrivée, qui pouvait imaginer un tel succès ? Comment pourrons nous transmettre lors de notre retour en France, la puissance de l' émotion que nous avons ressenti au milieu de ces 300 enfants ?
Il y a quelques jours nous avons été bouleversés par la violence et la haine .

Aujourd'hui nous redécouvrons la douceur de l' innocence, le bonheur du partage et de la paix, tout simplement.

Mercredi 25 Novembre 2015 :

Et voilà, notre séjour à Djilacoune se termine !

A 9 h30, M. Pierre arrive au campement avec son bus pour nous conduire à Cap Skirring, où nous allons passer les cinq derniers jours de notre séjour. Les anciens savent à quel point ce moment est difficile. Depuis le petit déjeuner de ce matin, les amis les plus proches sont là. Chacun essaie de profiter au mieux de ces heures qui vont passer si vite. Il y a beaucoup d' émotion dans l' air et certains préfèrent s'éloigner discrètement. On s'embrasse, on se serre dans les bras de ces amis que l'on va abandonner, alors que pour la plupart d'entre nous, ils font peu ou prou partie de notre vie .

Au revoir Birré, Sally, Eïssatou, Mama Sarrata,

Au revoir Khadissa, Rama, Aïcha, Sensé et toutes les autres.

Au revoir Saloun, Malaa, Senghor, Bodiane,Adia, Alex,
Nous emportons vos sourires, votre joie de vivre, votre gentillesse.
Chez nous plus de Koumpo ni d' Essamaye.
Pour nettoyer nos jardins il n' y aura pas de Katiandou mais de vulgaires pioches . Il ne poussera pas de Baobab majestueux ou de fromager géant.
Mais il y a l'espérance de se retrouver peut-être dans quelques mois.

Toutes les valises sont sur le toit du bus. Les pneus crissent sur le sable de cette piste où aujourd'hui personne ne nous arrêtera. Les mains s'agitent aux fenêtres. Et déjà, vous n'êtes plus là . Les minutes silencieuses s'étirent. Nos cœurs se serrent .
Et la route nous reprend, Ziguinchor, son bruit et son désordre nous ramènent au pays des bolongs, de la mangrove et des rizières qui défilent de chaque coté de notre bus. La route asphaltée file tout droit vers Cap Skirring.
A l' entrée d' Oussouye, contrôle de gendarmerie, passeports.
Tout est en règle.
Alors que nous sommes à quelques mètres de l' embarcadère et du campement de William, d'où nous avions l' habitude de partir vers Eloubaline , Pierre-Marie nous précise que nous n'aurons pas le temps de retourner dans ce village animiste si surprenant puisque nous irons sur l' île de Windaye et ensuite jusqu'à Karabane, en compagnie de Robert et Marlène , chez qui nous allons d'ailleurs nous arrêter pour prendre le repas de midi.
Quelques membres du groupe sont déjà venus à Cap Skirring mais personne (à l'exception de Pierre-Marie) ne connaît Djembering.
Nous nous approchons maintenant de Cap Skirring puisque nous empruntons le pont de Katakalouse. La maison de Robert et Marlène n'est plus qu' à 2 ou 3 kilomètres.

Et voici justement, sur notre droite, le petit groupe de maisons au toit de chaume qui s'étire le long du bolong. Notre bus quitte la route pour se ranger sur le parking de la « résidence ». Bienvenue à Bassiné !

La maison de Marlène et Robert est la dernière sur la droite. A marée haute, les cinq villas déjà construites ont les pieds dans l'eau , et se donnent des airs de marinas . D'autant plus que Robert et son voisin ont construit un ponton et que leurs bateaux se balancent sur le bolong qui remonte jusqu' à Karabane à l'entrée de l'estuaire.
Autant dire que pour qui aime le bateau et la pêche cette région est un petit

paradis :

Chez Marlène et Robert une superbe terrasse surplombe les eaux du fleuve, et compte tenu de la température on y passe l' essentiel de la journée. Après l' apéritif de bienvenue nous allons apprécier la cuisine de la maîtresse de maison . Nous sommes une vingtaine autour de la table et les discussions vont bon train. Marlène et Robert nous demandent des nouvelles du village où ils ont conservé de nombreux amis. Puis avec Pierre-Marie ils discutent de l'organisation de la journée que nous devons passer ensemble le Samedi 28 . Comme nous prévoyons d'aller aussi à Karabane il faut prévoir un piroguier pour la journée.

On téléphone à Cap Skirring pour réserver la pirogue qui nous prendra à Bassiné à 9h30 . Compte tenu des distances on pourra être à Windaye vers 10h30, puis il faudra partir de Windaye vers Karabane à midi. Nous devrions y arriver vers 13 h pour prendre un repas en commun vers 13 h.

Nous disposerons alors de deux heures environ pour visiter le village, avant de revenir d'une seule traite vers Bassiné.

Il nous faut réserver le Bus pour venir de Djembering (Pierre se met d'accord avec Pierre-Marie) puis il viendra nous récupérer à 17 h30 pour nous ramener à notre hôtel de Boukote.

Tout étant calé, nous reprenons la route vers le Cap et Djembering.

Nous traversons la station de Cap Skirring et nous dirigeons vers Djembering. Notre nouveau campement se trouve en bordure de l'océan à 4 ou 5 kms au nord du Cap. Arrivés dans le village de Boukote, sur la route asphaltée, il nous faut virer à gauche en direction de l' océan, en empruntant une piste de terre et de sable. Lors d'une visite récente en février le bus n'avait pu franchir la dernière dune de sable et il avait fallu franchir les cinquante derniers mètres à pied.

Il en est de même pour nous. Malgré l' habileté de notre chauffeur le bus, trop lourd, ne passe pas. Tout le monde descend ! L' hôtel est tout proche. Seul inconvénient, les bagages. Heureusement les personnels de l' hôtel nous ont entendu arriver et ils se précipitent pour porter les bagages des dames … et des hommes fatigués !

Pierre-Marie règle le chauffeur et nous lui donnons rendez-vous pour le Samedi 28.

Nous nous installons dans les chambres qui nous ont été attribuées. Certains se retrouvent dans des chambres individuelles , les autres dans des chambres à deux lits, mais toutes ont la douche et les WC incorporés.

Les responsables nous précisent que l'eau du robinet n'est pas potable et qu'il n'y a pas d'eau chaude dans les douches. (mais l' océan est à deux pas et l'eau fait près de 25°).

Pierre-Marie règle les problèmes d'intendance et d'utilisation du bar.

Nous sommes dans un cadre magnifique. Les cases, au toit de chaume,

sont installées sous les cocotiers, sur le sable. La plage est à 50 mètres de nos chambres et 20 m de la salle de restaurant.
Malgré la nuit qui tombe, rien ne nous empêchera d'aller nous jeter dans les vaguelettes qui roulent sur la plage.
A gauche le sable, à droite encore le sable, sur plusieurs kilomètres . Et pas un touriste à l' horizon, pas un parasol, pas un transistor, nous sommes seuls au monde.
La vie est belle ...**et TARZAN est heureux** *
**citation emprunté à Charly et Jean-Marc.*

Jeudi 26 Novembre 2015 :

Le premier petit déjeuner est servi à l'ombre des cocotiers à quelques mètres de la plage : café, beurre, confiture au menu. Les baguettes de pain arrivent avec un peu de retard mais la boulangerie n'est pas la porte à coté.
Chocolat chaud pour Charly, qui a quelques ennuis avec ses intestins et qui souffre d'une rhinite tenace .
En deux semaines une certaine fatigue s'est accumulée, nos petites habitudes ont été bouleversées, ce séjour nous fera du bien.
C’est notre première journée de repos. Sable, baignade, farniente.
Mais les femmes ont décidé d'aller faire un peu de shopping à Cap Skirring. Avec les conseils d' Antoine, un des responsable du campement, elles ont commandé un taxi brousse pour 5. Elles partent après le déjeuner.
Les hommes se contentent de promenades sur la plage, de baignade et de cueillette de coquillages. Nous avons de longues conversations avec les personnels du camp qui nous parlent de la région et des promenades intéressantes à faire.
Le Cap est – par la plage – à 5 kms au sud , et le village de Djembering, qui n'est pas directement au bord de l'eau est lui à 4 ou 5 Kms au nord . Nous allons pouvoir explorer les kilomètres de sable qui nous entourent. Ce matin nous avons déjà remarqué que la marée abandonne sur le sable de nombreux coquillages qui ressemblent fortement aux tellines du Grau du Roi. Quant à la baignade elle est sans risque. Pas de barre sur cette partie de la cote, et il

faut s'avancer sur plusieurs dizaines de mètres pour avoir de l' eau jusqu'à la ceinture.

En fin d'après midi, Anne-Marie, Simone, Monique, Jacqueline et Nathalie reviennent de Cap Skirring, avec de nombreux paquets. Les paréos ont eu du succès. Jacqueline a acheté, au nom du groupe, une belle nappe que nous offrirons à Marlène samedi, en remerciement pour son accueil d' hier.
Charly, Michel, Pierre, Joël ont cueilli un plat de « tellines » sur la plage. Nous les remettons à la cuisinière après les avoir nettoyées et fait dégorger dans un seau . Les autochtones ne cuisinent pas ces coquillages mais ils veulent bien nous les préparer pour demain. Charly et Michel conseilleront la cuisinière . Ici, il y a peu de chance que les coquilles soient polluées.
Joël, le randonneur, projette d'aller à Cap Skirring à pied demain matin.

Vendredi 27 Novembre 2015 :

Au petit déjeuner, le projet de Joël se concrétise, avec l' accord de Pierre-Marie . Il va s'offrir un raid solitaire jusqu' à Cap Skirring en longeant la plage. Nous n'avons pas une idée précise de la distance mais il y a au moins 5 Kilomètres (peut-être 7). Il emportera un casse croûte et de quoi se désaltérer. Il compte aller jusqu'au village des pécheurs puis revenir par le même chemin. Son retour est prévu vers 17 h au campement.

En cas d'incident, un contact téléphonique reste possible. Pour le reste Joël est un pratiquant régulier de la randonnée et cet exercice est parfaitement dans ses cordes.
Nous le regardons s'éloigner vers le sud, muni de son sac à dos, la casquette sur le crane et les lunettes de soleil sur le nez .

Et TARZAN est heureux chantent en cœur Jean-Marc, Charly et Michel !

Le reste du groupe a décidé de se donner lui aussi un peu d'exercice : Marcher jusqu'à Djembering par la cote. Un itinéraire totalement inconnu de nous, mais sans risque particulier . Seule la distance entre la plage et le village, à l'intérieur des terres, peut nous réserver des surprises mais il y a peu de chance de se perdre.
Le départ a lieu aux environs de 9h. Il fait beau et il y a un peu de fraîcheur le long de l' océan. Le groupe s'étire, chacun marche à son rythme. L'océan est particulièrement calme, la plage de sable s'élargit car la marée est descendante. Pendant une heure et quart que dure notre balade nous ne verrons pas grand monde sur les 5 kilomètres du parcours (2 voitures et un pécheur sur une pirogue au large). En bord de plage nous apercevrons deux campements visiblement déserts.
Ici la beauté naturelle du site est encore préservée.
Nous arrivons à la zone des pécheurs de Djembéring. Une pirogue est en train de rentrer de la pêche et l' équipage la tire sur la plage. Apparemment la pêche a été correcte, nous remarquons de belles soles dans le fond de la pirogue, et un petit requin. En arrière de la plage quelques cabanes de branchages et une maisonnette en dur servent de base aux pécheurs de Djembering car le village se trouve à près d'un kilomètre à l' intérieur.

Un rasta local qui se présente en tant que « guide officiel » se propose de nous accompagner jusqu'au village pour que nous empruntions le bon chemin. Le jeune homme est sympathique et plein d'humour. Le groupe - à l' exception de Charly et Pierre-Marie qui décident de retourner à pied au campement - décide de le suivre pour aller jusqu'au village. Ils prendront des taxis pour le retour afin d' être à l'heure pour le repas.
Pierre-Marie et Charly reprennent le chemin de la plage.
Le soleil tape dur à cette heure de la mi-journée, alors de temps en temps on fait un petit crochet par l' océan. Le retour est tout aussi calme que l' aller, seulement troublé par un convoi de quatre quads chargés de touristes palichons en provenance de Cap Skirring . Attention, la « modernité » est en route.
A 13 h tout le monde – sauf Joël le marcheur solidaire – se retrouve sous les cocotiers pour le repas. Ceux qui sont allés jusqu' à Djembering nous racontent le village. Leur guide – qui se déclare l' unique musulman de gauche de Djembering - leur a fait visiter le village. Comme cela nous avait été dit, Djembering et les environs sont majoritairement catholiques et ses habitants vivent essentiellement de la pêche et de l' agriculture. Il y a de nombreuses rizières tout au long de la cote.

Un fromager géant orne la place du village sur laquelle se trouvent les boutiques et un café restaurant où « le guide officiel » a ses entrées.

Visiblement cette rencontre singulière à marqué les membres du groupe et toutes et tous s'accordent pour le qualifier d'original et sympathique.

Pour le repas du soir, la cuisinière, avec l' aide de Michel, nous a préparé les coquillages. Malgré un peu de sable, c'est délicieux et vu la quantité que nous avions ramassé en peu de temps nous sommes surpris que ces coquillages ne soient pas recherchés. A la lumière des bougies, sous les cocotiers, avec le ressac en bruit de fond, c'est un moment de détente bien agréable.
Joël qui est bien revenu vers 17 h, sain et sauf, nous raconte sa ballade à Cap Skirring et ses déboires avec le service de sécurité du Club Med. Violation d'espace privé ! Un acte de délinquance caractérisé et quelque peu volontaire de notre ami . Et comme le décor se prête au lyrisme on imagine Joël, le bandeau sur l'œil et sabre au clair en train de monter à l' abordage du service de sécurité .

Samedi 28 Novembre 2015 :

Ce matin, petit déjeuner à 7h30, car le bus de Pierre vient nous prendre à 8 h, pour nous conduire à Bassiné. Comme toujours, le chauffeur est très ponctuel. Mais nous sommes prêts.
Tout le monde embarque dans le Toyota, avec appareils photos, casquettes ou chapeaux et crème solaire . Dans le groupe personne ne connaît l' île de Windaye où nous allons nous rendre ce matin, sauf Robert et Marlène et bien sûr Raymond, le sénégalais que nous avons rencontré chez eux et qui habite l'île.
En 2013, le Secours Populaire de Pertuis (84) nous a accordé 3000 euros pour construire dans cette île, un puits qui évite aux femmes de faire près d'un kilomètre pour trouver de l' eau potable. Robert et Marlène ont accepté de diriger ce projet, en coopération avec les habitants et la construction a démarré en 2014 . A ce jour le puits est terminé et Robert et Marlène profitent de notre séjour en Casamance pour « inaugurer » officiellement cette réalisation, à la grande satisfaction des villageois et villageoise de Windaye.
L' île de Windaye se trouve dans la pointe sud-ouest de la Basse Casamance. Elle est voisine de Karabane. C'est une île assez grande, longée par le bolong de Orong.

Inaccessible par la route, on ne peut y accéder que par voie navale :soit depuis Cap Skirring , Bassiné ou Katakalouse, soit depuis Elinkine ou depuis Karabane.
L'île est très majoritairement catholique et la plus grande partie de son territoire est constituée de rizières. Depuis qu'ils habitent régulièrement en Casamance, Robert et Marlène ont lié des liens étroits avec les habitants.
De nombreux pécheurs fréquentent les bras du bolong réputé très poissonneux.

Nous arrivons à Bassiné à l' heure prévue. Nos amis nous attendent. Je remets à Marlène le cadeau que les femmes du groupe ont acheté jeudi à Cap Skirring. Elle est ravie, le choix de la nappe lui convient et s'harmonise bien avec son intérieur. Charly qui est malade, décide de rester là pour se reposer, nous le reprendrons ce soir.
Un bruit de moteur nous annonce l'arrivée de la pirogue.

Nous voilà partis pour une petite heure de navigation. Dans ce secteur le bras du fleuve est large mais il y a parfois des bancs de sable qui nécessitent la vigilance du piroguier. Mais il connaît bien la zone .

Nous apercevons parfois des maisons isolées sur le bord du fleuve,

nous croisons deux pirogues de touristes pécheurs qui viennent tout droit du Club Med . Sur notre droite le très imposant village de Gizar, dominé par une antenne de télécommunication.
Puis Robert nous annonce l' approche de l 'île de Windaye.
Vue du fleuve, l' île affleure de quelques mètres au dessus de l' eau et les quelques arbustes qui grimpent sur ses rives laissent entrevoir l' étendue verte des rizières. Sur la berge, un ponton donne accès à une petite maison blanche au toit de chaume, agrémentée d'une petite terrasse couverte qui ouvre sur le bolong. C'est le restaurant de Tonton GILBERT qui aurait pu nous accueillir pour le déjeuner si nous n'avions pas prévu d'aller à Karabane.

Le piroguier débarque les passagers puis s' éloigne.

Pendant notre visite il va contourner l'île par la cote est et il nous récupérera dans une heure sur la partie nord pour rejoindre Karabane. Tonton Gilbert, nous accueille chaleureusement. Quelques uns en profitent pour déguster un petit café, puis nous prenons la direction du centre de l'île
à travers les rizières.

A la différence de Djilacoune, le riz ici est arrivé à maturité et la cueillette à commencé. Dans cette plaine qui s'étale sur plus d'un kilomètre, nous apercevons un groupe de femmes qui cueillent le riz. Nous allons les saluer.

Puis nous poursuivons notre marche vers un groupe de maisons qui est un peu à l' écart du centre du village. Raymond nous présente sa maison et sa petite famille. Catholique comme lui, sa femme se prénomme Émilienne .
Le puits se trouve derrière leur maison, plusieurs familles nous attendent autour du puits, fiers de nous montrer cette belle réalisation.
Certains d'entre nous avaient vu des photos, mais la réalité est encore plus belle. Robert et ses amis ne se sont pas contenté de creuser et d'installer une pompe. L'ensemble du puits est sécurisé par les margelles et une dalle de couverture qui comporte une trappe d' accès qui est verrouillée. La pompe manuelle – choisie par les habitants – est en inox et un petit canal maçonné, au pied la pompe conduit à un bassin situé à trois mètres du puits et qui permet de donner à boire aux animaux sans salir les abords du puits.
Les habitants, et surtout les mamans, nous disent à quel point cette installation leur facilite la vie. Par ailleurs tous nous disent que l'eau de ce puits est la meilleure de l' île. Vraisemblablement parce qu'elle est protégée des impuretés extérieures par l'étanchéité de la couverture.
Nous félicitons Robert pour le travail rigoureux qu'il a conduit et qui fait honneur à l'association.
Robert et Raymond nous font comprendre que nous sommes attendus sur la place du village par la population qui a prévu une petite fête en notre honneur. Impossible de refuser mais nous prévenons que nous sommes tenus par le

temps et qu'il nous faut quitter l'île au plus tard à midi.
Le rassemblement est prévu sur la place du village. Les jeunes en costume traditionnel ont prévu une démonstration de danses. Sur l' arbre à palabres du village, des dizaines d'os de poulets nous rappellent que même quand on est catholique on n'oublie jamais les traditions animistes.

Les jeunes femmes se joignent à la fête ainsi que des jeunes mamans avec leur enfant dans le dos. Notre visite se poursuit par la découverte de la miellerie du village. Installation remarquable. Nous en profitons pour déguster et acheter le miel local et félicitons les villageois pour la qualité de leur production et la réussite de leur action.
Nous revoilà déjà de l'autre coté de l' île, où notre piroguier nous attend.
L' embarquement est un peu sportif dans un petit canal envahi par les palétuviers. Nous quittons avec beaucoup de regrets l'île de Windaye et nous nous dirigeons vers Karabane.

Après quelques minutes de navigation sur le petit chenal, nous revenons sur le grand bolong qui remonte vers Karabane et l'estuaire.

Sur la droite, on devine le village d' Elinkine .

Au fur à mesure que notre pirogue remonte vers le nord, le bolong s'élargit. A l' approche de Karabane, le piroguier nous demande de mettre

les gilets de sauvetage, car compte tenu de la présence de militaires sur l'île, il craint un contrôle .
Nous longeons maintenant la côte est de l' île et nous croisons quelques embarcations . Les premières maisons de l'île, puis le débarcadère du ferry apparaissent . Le soleil est à son zénith. Notre piroguier manœuvre habilement pour aborder le ponton.
Bienvenue à Karabane ! Direction immédiate vers le Barracuda (chez AMATH) où nous sommes attendus pour le déjeuner. Le personnel du restaurant nous installe sur la terrasse, presque les pieds dans l'eau.
Après le repas, visite de l'île en ordre dispersé, mais le circuit touristique est immuable : la plage béante devant l' estuaire, l' église bretonne qui tombe en ruine, le cimetière et la tombe du capitaine BROTET, qui commanda les premiers bataillons français venus « coloniser » l' Afrique de l' Ouest, et qui selon ses volontés fut enterré debout face aux îles Karones, avec son chien à ses pieds.
Afin que, même mort il puisse voir arriver ses ennemis, deux trous avaient été ménagés dans la pyramide, à hauteur de ses yeux. Aujourd'hui ils sont obstrués par des tessons de bouteilles. La société Eiffage,qui a construit le nouvel embarcadère, a sponsorisé la restauration de la tombe dont la peinture blanche tranche de façon incongrue dans ce lieu enfoui dans la végétation.
Malgré les efforts faits au cours des dernières années, une fois passé les bâtiments construits autour de l' embarcadère et les campements qui accueillent les touristes venue pécher au gros, l'île est triste et sale. Quelques vieilles pierres témoignent encore d'un passé qui s'efface inexorablement. Pourtant Karabane, au même titre que Gorée a été marquée par le trafic des esclaves, les implantations commerciales de la Compagnie de l' Afrique de l' Ouest. Avant Dakar, cette île de sable a même été la « capitale » de l' implantation française. Mais l' histoire a poursuivi son chemin, l' oubliant sur les rives du fleuve.

A 16 h, fidèles au rendez-vous fixé par notre piroguier, nous nous retrouvons toutes et tous à l' embarcadère et nous embarquons pour un retour vers Bassiné. Cette fois-ci nous empruntons l' itinéraire le plus direct. Un petit problème de moteur nous fera craindre un retour mouvementé à la rame, mais fort heureusement , l'incident est bref. Le moteur repart et nous poursuivons notre chemin en compagnie des hérons et autres oiseaux qui colonisent les palétuviers.
A l' heure dite, nous arrivons chez Robert et Marlène. Charly nous attend .

Il s'est reposé et a passé une bonne journée avec les voisins . Notre bus aussi est fidèle au rendez-vous. Nous repartons joyeux vers notre hôtel sous les cocotiers.

Dimanche 29 Novembre 2015 :

Aujourd'hui, pas de grasse matinée, nous avons décidé de nous rendre tous ensemble à la messe à Djembering. Il faut bien avouer que cette décision n'est pas liée à une dévotion générale mais tout simplement au fait que de nombreuses personnes – dont la plupart ne fréquentent guère les lieux de culte – nous ont parlé du caractère remarquable des messes à Djembering. Dans cette zone majoritairement catholique, la paroisse de Djembering est célèbre pour des messes marquées par un syncrétisme particulier entre la religion catholique et les traditions africaines. C'est ainsi qu' à Noël, la messe de minuit attire des fidèles et des curieux venus de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde pour écouter les chorales, assister aux danses, etc.

Comme l'on célèbre aujourd'hui les 50 ans de la paroisse, que de nombreuses paroisses des alentours vont participer à l' événement, qu'après la messe les fidèles, et les autres , vont partager le repas et le vin de palme , nous ne pouvions rater un tel événement.

Les plus courageux partent par la plage à pied, les autres commandent des taxis brousses qui les emmèneront directement à l' église.

A l' arrivée au village, il y a déjà beaucoup de monde qui se dirige vers l' église. Le bâtiment vu de l' extérieur, ressemble davantage à un hangar qu' à une cathédrale, mais il s'agit bien de l' église paroissiale, déjà largement remplie. Il est clair que tout le monde ne pourra pas se glisser à l'intérieur . Nous ne passons pas inaperçus au milieu des autochtones en tenue de fête, ce qui nous vaut sans doute le privilège de bénéficier de places assises à l'intérieur. Tous les hommes sont en costume et chemise claire, les femmes ont revêtus leurs boubous de fête et leurs coiffes multicolores, certains et certaines arborent des tenues aux couleurs de la paroisse ou sont revêtus de l'uniforme de leur confrérie.

Une chorale mixte composée majoritairement de jeunes gens trône dans le chœur. Un air de gospel envahit l'espace. La sono renvoie ces chants vers l' extérieur où la foule bigarrée s'entasse sur plusieurs rangées devant la porte . Les psaumes en latin succèdent aux chants en diola, avec l' accompagnement saccadé des djembés.

A un moment, un groupe de femmes en boubous envahit l' allée centrale et s' avance jusqu'au pied de l' hôtel en dansant, et la prière devient la prière des corps qui ondulent dans les étoffes rutilantes, soutenues par une assistance qui entrerait bien dans la transe.

Un peu plus tard , un petit groupe de femmes venues du fond de l' église portera en équilibre sur leur coiffe, les paniers contenant les offrandes : les gerbes de riz, les fruits, les produits de l' agriculture et les fleurs .

Quelles que soient les convictions de chacun, il règne dans ce lieu et dans ces instants, une grâce particulière, un moment de fraternité et de sacré qui ne peut laisser insensible. Et grâce à la musique et à la danse une couleur d' Afrique joyeuse et fière .

A la fin de la messe, alors que tous les participants s'égayent sur la place, puis se dirigent vers les tables où seront servis les repas, nous nous préparons à repartir vers notre hôtel. Mais d' abord nous allons boire un verre en compagnie de nos amis et particulièrement notre « guide officiel »
qui après la bière fraîche nous propose de goûter nous aussi au vin de palme. Il envoie quelqu'un nous en récupérer une bouteille.
Devant la méfiance de quelques uns d'entre nous il nous assure que celui d'aujourd'hui, qui a été fabriqué pour la circonstance, n'est pas encore trop fermenté. Celui du soir sera plus « hard » .
On sacrifie à la tradition . Un peu piquant, un peu amer, le breuvage se laisse boire sans trop de danger, mais il est prudent de ne pas en abuser .
Nous assistons alors à une scène rocambolesque ; un pêcheur de retour de la côte s'arrête sur la place, dépose son seau rempli de poisson sur un muret puis s' éloigne de quelques mètres. A ce moment un cochon qui divaguait sur la place s' approche du seau et s'empare prestement d'un gros poisson. Le pêcheur le poursuit à travers la place . Les spectateurs rient à gorge déployée . Mais le cochon s'est enfui dans les ruelles sans lâcher sa proie. Il fera un bon repas, pour lui aussi ce dimanche est jour de fête !
Après un au revoir chaleureux à notre rasta préféré, nous hélons des taxis

qui nous ramènent à notre campement où le repas nous attend.

Après-midi , le départ du lendemain est déjà dans toutes les têtes. Nous profitons une dernière fois du sable, du soleil et de la douceur des vagues.

Le soir, au repas, à la lumière des bougies, nous partageons un dernier moment avec les personnels du campement que nous remercions de l' accueil qu'ils nous ont réservé.

Au moment de regagner nos chambres, il y a un peu de nostalgie.

Lundi 30 Novembre 2015 :

Ce matin, c'est notre dernier petit déjeuner sous les cocotiers. Un dernier contrôle pour ne rien oublier dans les chambres et vérifier que tout le monde a bien son passeport et ses billets d' avions à portée de main.

A 10h , Pierre, notre chauffeur de bus est ponctuel. Nous entassons les valises sur le toit, puis c'est le moment des adieux avec les personnels du campement : étreintes, embrassades, promesses de se revoir. Nous souhaitons à nos amis sénégalais d' accueillir de nombreux visiteurs pour oublier les périodes difficiles qu'ils ont vécu en 2014 et 2015. Le lieu est vraiment l' endroit rêvé pour se détendre .

Après les dunes et le sable, nous retrouvons le bitume qui nous ramène vers la « civilisation ». Cap Skirring, Katakalouse et la résidence Bassiné, Oussouye et enfin l'entrée de Ziguinchor et son poste de contrôle.
Nous tournons à droite en direction de l' aéroport et l' Alliance Française où nous allons retrouver notre ami Fernand.

Il n'est pas encore midi lorsque le bus nous dépose à l' arrière de l' Alliance, près du restaurant où nous avons réservé notre repas de midi. Fernand nous attend.
C'est notre dernier repas sur le territoire casamançais, c'est aussi l' occasion d'évoquer avec Fernand ce séjour solidaire qui s' achève. Comme chacun d'entre nous Fernand juge que ce séjour a été une réussite, tous les objectifs ont été atteints et même dépassés.
A 14 h nous rejoignons l' aéroport de Ziguinchor pour les procédures d'embarquement. Cette fois ci nos bagages sont moins nombreux mais il faut vérifier que nous ne dépassons pas le poids autorisé pour chaque passager. Comme nous avions anticipé tout se passe bien. Nous récupérerons nos bagages à Dakar, où nous avons plusieurs heures d' attente.
A 17h précises notre avion décolle et engage un large virage vers l' océan et le nord du Sénégal en survolant toute la Casamance et la Gambie.
Ceux qui sont assis près des hublots apprécient le paysage extraordinaire de la Casamance vue du ciel. Dans la lumière de fin de journée une multitude de rivières et canaux se mêlent aux taches sombres de la mangrove et le ciel se reflète dans les marigots qui courent jusqu'à l'océan.
Nous survolons la baie de Banjul, capitale de la Gambie

Arrivé au dessus de Dakar par l' ouest, notre avion survole toute la ville et au moment d' atterrir sur l' aéroport Léopold Sedan SENGOR, on a la sensation de se poser sur le toit des maisons.
Notre vol pour Paris/ Marseille est prévu à 23 h . Nous avons plus de 6 heures à attendre et il n'est pas possible de laisser nos bagages et aller faire un tour en ville. Un seul refuge possible , le bar restaurant que l'on rejoint après un parcours fléché dans le dédale de l' aéroport.
Les procédures d'embarquement démarrent à 20 h . Nous nous précipitons. Quelle bonne idée !
En effet nous allons connaître quelques problèmes lors du passage au contrôle de douane et police :
Anne Marie se fait refouler avec son pot de confiture et Simone est menacée de confiscation de son hippopotame en ébène pour raison de sécurité .

Pauvre hippo réduit à la situation d'objet contondant.
Mais nos amies ne cèdent rien et grâce à la gentillesse des personnels d' Air France, les objets du litige sont finalement emballés, enregistrés et embarqués en soute, direction Marseille-Provence . Arriveront-ils entiers ? That is the question.
Cet incident rocambolesque égaye quelque peu nos dernières heures sur le sol sénégalais.
Le retour sur Paris CdG, puis Marseille se déroule sans encombre .
Nous débarquons à Marseille sous le soleil, avec tous nos bagages et l' hippopotame de Simone (entier) ainsi que le pot de confiture d' Anne-Marie (en morceaux).
Jean-Pierre et Marc nous attendent avec les bus. Direction Nîmes.
Route de Sauve, la famille nous attend . Après 21 jours les retrouvailles sont chaleureuses . Les embrassades le sont aussi .
Nous sommes contents et ça se voit ! Nous sommes un peu fatigués par nos dernières 24 heurs et ça se voit aussi.

Attention, en ouvrant les valises, à la maison, les souvenirs et les émotions risquent de déborder un peu.

Kassoumaye... Kassoumaye kep, katibo... kokobo.
Souma soum la France.

Remerciements :
Les participantes et participants au séjour remercient particulièrement :

- Tous les habitants et habitantes de Djilacoune qui les ont accueillis si chaleureusement , avec une mention spéciale à Aïcha et Sensé qui nous ont accompagné lors de notre visite à Ziguinchor.
  - Fernand TEISSIER, résident de Solidarité Sénégal à Djilacoune,
  - Augustin DIATTA, Antoine, son neveu, et les personnels de l' OUDJA HOTEL à Cap Skirring.
- Marlène et Robert RICHARD, les sénégaulois de Bassiné,
- Raymond et sa femme Émilienne, et tous les habitants de Windaye,

Photographies :
Le texte est agrémenté de photographies réalisées par Anne Marie

LUTTIAU, Pierre PERRIN, Jean-Marc BRUN et Pierre-Marie CHAZE.

Vidéo :
Un document vidéo intitulé :
Sénégal 2015 : mission humanitaire en Casamance. (20mn)
A été réalisé par Pierre DARD .
Produit par les éditions des Collines, cette vidéo est visible sur Youtube.

Ce journal du séjour a été rédigé par Pierre-Marie CHAZE. Il a ensuite été revu, corrigé et amendé par les participantes et participants au séjour.